

H est plutôt une aspiration qu'une Lettre. Les Latins l'ont empruntée de S.H ou Eta des grecs, qui dans le commencement n'étoit aussi qu'une aspiration. Et Aulus-Gelle est surpris de ce qu'on l'ajoutoit à plusieurs mots, sans raison et sans nécessité. aujourd'hui on joint S.H à toute sorte de voyelles et de consonnes, quoique dans les premiers tems, suivant le témoignage de Cicéron dans son livre de l'orateur, elle se mettoit seulement devant les voyelles, et jamais devant les consonnes; mais l'usage étoit déjà changé dès le tems de Cicéron, et l'on tomba depuis dans ces autres excès, en mettant cette Lettre dans des syllabes où il n'est pas besoin d'aspiration, comme Chorone, Prochone, aussi Calulle se moqua ingénieusement d'un certain Arius, qui prononçoit avec une aspiration des mots où il n'y en avoit point.

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet

Dicere, et hincidias Arius incidias, &c.

on remarque en France que plusieurs étrangers, et surtout les flamans, prononcent horemus ou haudit, pour oremus et audit, Joseph pour josph, &c. M. De Vaugelas, dans ses remarques sur la langue françoise nous a donné des règles pour connoître quand S.H est aspirée, connoise et muette, comment les consonnes se prononcent devant S.H, &c. il faut aussi remarquer que S.H a pris en quelques mots la place de S.F, et c'est d'ordinaire celui de S'autre, comme de Haba le dit faba, et de fordeum, Hordeum, &c.

tout ce que j'ai marqué ci-dessus est extrait du Dictionnaire de Morery, Lettre H. mais il y a beaucoup d'apparence que les romains n'appuyoient guères sur les aspirations, quoiqu'ils eussent emprunté S.H, qui n'en est que le signe, comme je croirois l'avoir démontré dans mes remarques précédentes sur le petit traité de la valeur des lettres, qui se trouve à la tête de ce dictionnaire. Les françois n'ont aucune marque qui distingue S.H aspirée de celle qui ne l'est pas. Les Brets désignent l'aspiration forte en faisant précéder S.H d'un C avec apostrophe des mots où nous mettons une H sans être précédée de ce signe ne s'aspirent pas en Breton, mais nous la conservons pour la commodité des dialectes où ils s'aspirent. En Yarnet on substitue souvent S.H au S si familier en Breton. Dans

Le Dictionnaire de S.H est deux cents. H quoique Ducantor per se Designat Habebos. S.F. La valeur Numérique de S.H est deux cents. H sans trait, H vaut deux cents mille. S.F.

2.

quelques Cantons de Frég. et de Corussaille on aspire presque tous les mots qui commencent en *Seon* par une Voyelle. Ceux qu'on prononce partout avec une forte Aspiration ont été placés à leur rang, et sont désignés par cette marque *CH*; quant à ceux qu'on écrit ordinairement par une *H* simple, on va les indiquer ici successivement, sauf à chercher le mot par la Voyelle qui suit *CH*, au cas qu'on ne le trouve pas sous cette Lettre.

*Ad.* *HA* interjection ou exclamation c'est un cri naturel plutôt qu'un mot: aussi est-il de tous les peïs, et de toutes les langues, sans appartenir exclusivement à aucune d'elles: il marque ordinairement l'admiration: en *Seon* nous ne l'aspirons pas, à moins qu'il ne soit redoublé, ce qui arrive fort souvent, et alors le second cri s'aspire fortement *Ha-cha!* il en est de même de toutes les interjections ou exclamations de cette nature *He, Hi, Ho, Hu: He-che, He-chi, Ho-cho, Hu-chu!*

*HA* est une conjonction copulative, en franç. *Et*, en Lat. *Et, Ac* et *Atque*. Elle se met devant une consonne, mais devant une voyelle on dit *Haç* ou *Haçq.* on se sert également de *A* et *Ac* ou *Aç* dans les mêmes occasions, comme on l'a déjà remarqué sur *A* et *Ac*. voyez *y*. *HA* et *HACH* pronom. *2. d. A, Ach* et *Ho, Hoch, och*: voyez aussi ici: *Ha* ou *Haç* est aussi un article interposé.

*HABASK* Doux, modéré, modeste, traitable, saisible, facile, selon un vieux Casuiste, le contraire de brusque et de prompt: et dans les amourettes du Vieillard, mou et paresseux, négligent, indolent et lâche: *Habasca*, rendre ou devenir tel. *Davias* n'a point ce mot, qui est pour *Hebask*, fait de *He*, qui exprime la facilité à faire quelque action: et de *aska*, Nourrir, ou *ask*, Nourriture, tout comme en grec *evxodos* au sens moral, dont le contraire est *duxodos*. quant au sens moral, c'est un homme ou autre animal, qui étant trop bien nourri, devient pesant, mou et paresseux.

Nous prenons *Habask* dans tous les sens qu'on lui donne ici. *D. S.* Doux, modéré, facile, traitable, saisible, tranquille, humain, calme, condescendant, facile, humanus, quietus; mou, indolent, paresseux, oisif, mollis, deses, otiosus. *Habask* des et *Habask* det. Douceur, insinuation, facilité, humanité, tranquillité, quiétude, condescendance, facilitas,

Humanitas, Tranquillitas, mollesse, indolence, Mollities, Deditia; on dit aussi Habaskaenn, Repos, Relâche, Calme, Cessation ou interruption de vivacité ou d'effervescence, Requies, Relaxatio, cessatio. Le verbe est Habaskaat, s'adoucir, se modérer, se tranquilliser, se calmer, se reposer, se relâcher, s'appaiser, se rendre ou devenir plus traitable, &c. Habari, Mitigari, Placari, leniri, flecti, molliri il se dit aussi non-seulement des hommes et des animaux, mais encore du temps, du vent, de la saison. Habaskaat a sa annAmes, Le Temps se Radoucit, Habaskaet en ann Avel, Le Vent se est calmé quand on parle en général de sa Douceur, de sa modération, de sa tranquillité, de sa facilité d'humour ou de caractère, c'est-à-dire de choses qui ne se comptent pas, on emploie le substantif Hababites ou Hababited, qui n'a pas de pluriel; mais si l'on s'agit de choses qui se comptent comme les Pauses, cessations, intervalles, interruptions, intermittences de vivacité, de ferveur, d'effervescence, des moments de calme ou de Bonace, de repos ou de Relâche, &c. on se sert du Substantif Habaskaenn, qui fait au pl. Habaskaennou je crois avec D. B. que l'adjectif Habaska, dont les autres mots dont on vient de faire mention sont dérivés, est pour Habaska, mais au lieu de se faire venir de la préposition He, qui exprime la facilité à faire quelque action, et de Aska, nourriture, je m'imaginais qu'il seroit plus naturellement composé de la préposition Heb, sans, absque, sine, et du mot Aska, qui signifie entr'autres choses de rien ou de la corde qui sert à attacher une bête par les cornes, vinculum; c'est donc sans rien, absque vinculo, vel solutus, ce qui peut convenir à des animaux domestiques qu'on n'a pas besoin de lier ou d'attacher, lorsqu'ils sont apprivoisés, doux, traitables, dociles, &c. je pense du moins que c'est là le sens primitif de notre Habaska, qu'on aura étendu ensuite aux hommes d'un naturel doux, modéré, paisible, facile; et insensiblement au temps qu'on aura trouvé s'adouci, au vent qui se sera appaisé; il est vrai que cette nouvelle exposition nous écarte un peu des Grecs, mais en recompense elle nous rapproche des Latins. Aska est aussi de rien d'un balai, et par la même raison il conviendrait également à celui d'un fagot ou d'un faisceau, si c'étoit l'usage. Les Lat. prenant une partie pour le tout, n'auroient-ils point tiré de leur fascis, qui est un faisceau de; aussi bien que leur fascia,

qui est un véritable lien, une bande dont ils se servoient pour lier un enfant dans ses maillots, de la Racine Celtique *ASK*, qui a la même signification, en mettant une *f* à la tête de *fascis* et de *fascia*, afin de les distinguer des mots *Axis* et *Ascia* dont l'origine est également Celtique. Voyez *ASK* et *ESK*. Le même mot *Habask*, que j'ai traduit *Absque vinculo*, peut donc se traduire aussi *absque fasciâ*. Si on retranchoit la terminaison *Lat.* de ces deux mots, il est aisé de voir combien ils se rapprocheroient de notre *Habask*, que je prononce et que je puis écrire *Abask*, puisque *H* simple ne s'aspire pas en *Scôn*. *D. L.* expliquant les diverses acceptions du mot *ASK*, qu'il interprète par le franc: *Sien*, ajoute encore: il peut aussi dans un sens plus relevé se dire de la ceinture de l'homme, qui a le même effet, qui est de serrer et comme lier ses habits et son corps en façon de paquet. *Habask* pour *Hebask* signifie donc aussi *Sans ceinture*, *Sine cingulo*. Ses habits sont lâches et flottants lorsqu'ils ne sont pas serrés par la ceinture. c'est là le sens physique de notre *Habask*, et quant au sens moral de mou, paresseux, indolent et lâche, il n'est pas maintenant difficile d'en faire l'application. En effet les anciens n'osoient paroître en public sans ceinture ou les auroit regardés comme des gens efféminés: c'étoit un indice de mollesse, de paresse et de lâcheté. de là ce proverbe si commun chez les Latins: *Discincta Vestis, Discinctus animus*. *Habask* répond donc à peu près à *Discinctus*, si ce n'est que les Lat. Donnoient plus d'extension à celui-ci, puisqu'ils l'appliquoient souvent à un homme dissolu ou débauché.

*Non pudet in morem Discincti vivere Natta?*

*Pers. Satyr. V. p. 36.*

cependant d'autrefois ils ne l'entendoient que d'un homme doux, facile, complaisant, condescendant, qui entendoit le badinage, et qui seavoit se prêter dans l'occasion aux amusements d'un innocent loisir, ce qui revient assez bien au sens de notre *Habask*; je crois du moins que c'est là le sens de ce

passage d'Horace où il donne à Scipion et à Salius l'épithète  
de Discincti:

quin, ubi se à vulgo, et Scenâ, in Secreta remorant  
virtus Scipiadae, et mitis Sapiencia Sali;  
Nugari cum illo, et Discincti ludere, donec  
decoqueretur olus, Soliti  
Horat. Satyr. 1. Lib. 2. p. 73.

HABIT. n'auroit pas de place ici, étant le franc<sup>s</sup> Habile, si Davies  
ne mettoit pas Abl. Habilis, Potens, Sufficienti. sic Armos. Abledd,  
Potentia, sufficienti. il y a visiblement de l'altération dans Abl pour  
Habil. ces Abl. sont bien la prononciation angloise.

R. D. L. peut avoir raison, et je me contenterai de remarquer que de  
L. M. met aussi Habil, Habile. de B. G. Sur Habile écrit Abyl; devenu  
Habils, Abylaat, Habilete, Abylled. si les franc<sup>s</sup> n'ont pas trouvé  
ce terme chez les Gaulois, ils l'ont tiré, comme beaucoup d'autres,  
de Lat. Habilis, c'est ce que D. L. n'auroit pas contesté, je pense;  
or D. Paul Person, son confrère, nous dit positivement que Habilis,  
Habils, est un mot pris des Celtes, qui disent Habil, pour signifier  
le même: il est certain qu'il est en usage quelque soit son  
origine. au reste, Messieurs les Sçavants, tacher de vous arranger  
comme vous pourrez: vous êtes si contraires en faits que je ne  
vois nul moyen de vous concilier, et puisqu'il s'agit ici d'habilete,  
j'avouerais franchement que je ne me crois pas assez habile  
pour oser décider entre vous deux.

Non nostrum inles vos tantas componere lites.

Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 39.

AD. HABITANT, habitant, incola, pt. Habitantes. Ce mot, qui commence à  
devenir commun, ne paroît pas Breton d'origine, quoiqu'adopté par  
G. de B. G. qui l'écrit sans H, de peur qu'il n'ait trop franc<sup>s</sup>  
E. R. mais le tout vient d'habitans.

HABBSIWN, Lorica, dit Davies, habes jobs, (auteur Breton de la  
grande Bretagne) il n'est plus en usage en ce pays, la chose signifiée  
n'y étant plus connue parmi nos villageois, c'est le vieux franc<sup>s</sup>  
Haubergeon: Davies écrit ordinairement pas S et si nos mots franc<sup>s</sup>  
qui ont Ch, J consonne, Gi et Ge.

6.

R. Le S. G. n'a pas fait mention du franc<sup>s</sup> Haubergeon, mais au mot Cotte de maille, il met hobregon, pl. Hobregonou, et je pense aussi bien que D. S. que Habrism et Hobregon ne sont autre chose que le vieux franc<sup>s</sup> Haubergeon, plus ou moins altéré. Ce Haubergeon étoit le diminutif du Haubert, qui étoit peut-être un nom altéré lui-même quoiqu'il en soit le Haubert étoit une cotte de maille à manches et gorgerin, qui tout à la fois tenoit lieu de hausse-cou, brassarts et cuissarts. Cette armure défensive, composée de plusieurs petits anneaux de fer, accrochés ensemble comme des hameçons, descendoit jusqu'à mi-jambe. Chomet dans son Dictionnaire où l'on en trouve plusieurs étymologies tirées par Ménage, fauchet, Spelman et du Cange des Langues Allemande, Latine et hollandaise, dit que cette armure étoit de l'invention des franc<sup>s</sup> comme le témoigne Varron; mais il faut qu'il ait voulu dire de l'invention des Gaulois, puisque les franc<sup>s</sup> n'existoient pas encore du temps de Varron. Si les Gaulois furent les inventeurs de cette armure ils dirent lui donner aussi un nom tiré de leur langue, et comme ces peuples étoient guerriers, ils regarderent peut-être cette invention comme le dernier effort, ou le nec plus ultra de l'art: ils se contenterent peut-être de l'appeller simplement Ober, l'œuvre, c'est-à-dire le chef d'œuvre, le grand-œuvre, ou l'œuvre par excellence, qui méritoit seule le nom d'œuvre; et l'on sent bien que de cet Ober il n'a pas été difficile de faire Haubert. au surplus mes conjectures n'empêchent personne de préférer les étymologies étrangères, pour peu qu'elles paroissent mieux fondées.

HACR est le même que Aer expliqué en son lieu je trouve dans la Destruction de Jerusalem Hacraff maou, la plus infame mort; et il seoit la du dernier supplice par la main du Bourreau. Davies écrit Haer, Desormis, Surpis. sic Arinos.

R. Le S. G. Sur Sale, gâte, sordide, malpropre, obscène, &c. écrit aussi  
 Hacr, foedus, immundus, fetor, obscenitas, saleté, malpropreté, & Haeredes,  
 immunditia, Surpinitudo, spurcitas, saliv, Souiller, & Soter. Deshonneur,  
 Dégrader, foedare, Coquinare, Dehors pare le même mot a déjà été  
 écrit cadossant Sans H. Et des mots abt. Aer, Aeris, Aere; Acor,  
 Aeritas, Aerimonia, &c. aussi bien que les mots franc<sup>s</sup> Aere, Aigre,  
 Areté, Aigreux, Aerimonia, &c. pourroient bien être venus de cette  
 Racine Aer, Voyez y

HAD, ou Hat, semence, Graine, Pavin de fruit. Hada, Semer, jettes la  
 Semence en terre. Davies met aussi Had, Semen, Hadu, Sementare.  
 Semen ferre. Atmos. Serora, Seminare. on peut aussi bien écrire At  
 et Ad, et à l'infinitif Ada, tel que je le vois en ces endroits des  
 amourettes du Vieillard, Mac Ada Serles entoux ar max moch,  
 Ni Semer des perles parmi le gland des pourceaux. comme semer  
 est ordinairement jettes, Hada est tout semblable à l'Hebreu  
 Hada, jetter. mais ce Verbe Breton vient de Had, semence, lequel  
 a grande affinité avec l'autre mot Hebreu. Hhita, Bled,  
 froment, la principale de toutes les Semences. Voyez ci devant lit  
 en son rang, comme les Latins ont ordinairement mis au  
 commencement des mots étrangers une s, au lieu de l'aspiration,  
 on peut croire que nous Satus, a, um, qui ne peut être régulièrement  
 formé de Sero, est fait de notre Had, semence. mais ne pourroit-on  
 point trouver ici le nom de Saturnus? ce prétendu dieu est so  
 représenté vieux, courbé, tenant une faux, et présidant à l'agriculture,  
 gouvernant les Saisons et le cours des tems, ce qui intéresse les  
 Laboureurs. ainsi il peut avoir reçu ce nom des premiers Romains,  
 qui l'ont emprunté des Celtes ou Gaulois, qui disoient Hadet, Hadus,  
 et Hador, selon les différents Dialectes, pour dire Semens; et les  
 Romains Sator, dont ils auroient fait Saturnus. et nos Bretons, aussi  
 bien que ceux d'Angleterre, disent Satorn, Saturne de là nous avons  
 fait Saison pour Sation, du Latin Satio. Mais le dieu Attis, dont il  
 est beaucoup parlé dans l'Antiquité expliquée par D. B. De Mont  
 faucon, n'auroit-il point ce nom du Gaulois At, semence, et de Ses,  
 train; ce qui exprimerait la charrue attelée de bœufs? on le qualifie  
 Berges et Bouvies, il a un bœuf et un belier. ce bœuf en particulier  
 marque le labourage de gros ventre d'Attis d'écouvert témoigne  
 que par son travail, et du bled que produit sa semence, il fournit  
 de quoi remplir le ventre des Galles, Galli, étoient nommés comme  
 nos ancêtres les Gaulois, qui ont laissé leur langage aux Bretons.  
 Et celui-ci ne seroit-il point Saturne ou son père, s'il avoit pu l'être?  
 Saturne auroit pareillement ce nom de Satus, a, um, qui vient tout  
 naturellement de At ou Ata, et Ada, semes, que l'on peut écrire  
 Hat, et Hata, dont les Latins changent, à leur ordinaire At en s, et

5.

Donnent une terminaison à leur mode. Harpocrate, aussi maître  
 Laboureur, montre non seulement son ventre et tout son corps à nu,  
 mais il approche le doigt de sa bouche pour asertir, si on pouvoit  
 l'oublier, qu'il fournit de quoi la remplir, on sçait que la nation  
 Gauloise a conquis anciennement de grands pays voisins de la  
 Phrygie où Atlas étoit en vénération, où même l'on dit que son  
 culte avoit commencé.

Le b. g. *Sau Semence* met de même Had, pl. hadou et l'on  
 dit également Hat pl. Hajo ou Verbe Hada, ensemences, semes,  
 Hadarer, l'art ou la manière de semer ou d'ensemencer  
 ses terres et se prend aussi pour les semailles ou

l'ensemencement. Anser au hadarer, temps des semailles  
 ou de l'ensemencement, on dit aussi au pl. Hadarerzou, qui  
 répond plus exactement au pl. franc. semailles qu'on emploie  
 plus fréquemment que le pl. le même b. g. *Sau Semis* ou  
 Semis, met aussi Hadach; mais je l'entends dire plus souvent

de tout ce qui concerne la graine ou la semence; Des  
 Semences ou des graines qu'on destine ou qu'on s'erser  
 pour semer. Hader ou Hadous, semens, pl. Haderrien ou  
 Hadourrien: féminin Haderes, ou Hadoures, pl. Hadereset ou  
 Hadourset. D. l. observe avec raison que des Sat. changeoient  
 ordinairement l'aspiration en s. c'est ainsi qu'ils ont fait Sat de  
 Hat; Salix de Halex, &c. il est donc fort vraisemblable, comme  
 cet auteur le conjecture que c'est du Celtique Hat qu'ils ont  
 fait Sata, Satis, Satus, a, um, Salius, Sator, quant au nom de

les Antiquit. Saturne D. Scul. Perron prétend que c'étoit celui qu'il portoit  
 parmi les Titans, qui s'appelloient Sadoru, qui en langue  
 Celtique signifie, dit-il, Martial et Belliqueux. il sortoit en  
 conséquence que c'est une pure rêverie de le faire venir de  
 l'Hebreu Sata, qui signifie caches, comme si Saturne n'avoit  
 pas eu ce nom avant de se cacher dans le Solium, où il ne  
 chercha une retraite que vers la fin de ses jours. quoiqu'il en  
 soit les Sat. changeant S et H en s ont bien pu faire Sator  
 de Hadous. je crois que quelques Etymologistes Sat. tirent  
 le nom de Saturne à Saturando, quia Saturat, parce qu'il

R  
 Etymologies  
 Celtiq. de M.  
 Johanncamp  
 Monument  
 Celtiq. de  
 Cambry  
 p. 219. l. l. l. l.

Voyez aussi  
 Had ou Ed.  
 que D. l. écrit  
 c. d. e. r. a. n. t. e. t.

Hada  
 Semes, est  
 mentionné  
 dans les  
 Mémoires  
 de l'Acad. des  
 Celtiq. p. 421.

les Antiquit.  
 des Celtes  
 p. 415.  
 V. aussi les  
 origines  
 de la langue  
 d'Alsace  
 p. 174. et l. l. l.



Rassasie Les hommes des produits de l'agriculture qu'il leur  
 Enseigna ~~par son art~~ il leur apprit l'art de semer et de  
 moissonner, et les peuples Sat. qui ne vivoient auparavant que  
 de fruits et de la chair des animaux qu'ils prenoient à la  
 chasse lui furent redevables de cet avantage.

Sed Rami, et que asper victu Venatus alect.  
 Primus ab aethereo venit Saturnus Olympo,  
 Arma jovis fugiens, et regnis exul ademptis.  
 is genus indocile, ac dispersum montibus altis  
 composuit, legesque dedit. &c.

Virg. Æneid. Lib. 8. p. 1309.

Le nom de Saturne pouvoit aussi être composé de Sat pour  
 Mat, Semence, et de Uran ou Uren, Uranus, qui étoit le nom de  
 son père, comme qui diroit Semence d'Uran ou d'Uren, ou  
 Race d'Uren au surplus l'opinion de D. B. qui le fait venir de  
 Hadour, Semeur ne paroît pas mal fondée. il est possible  
 que les peuples du Latium lui aient rendu les honneurs  
 divins, parcequ'il leur avoit enseigné l'art d'ensemencer les  
 terres, et l'on voit que les Rois ne dédaignoient pas autrefois  
 cette utile profession il eut pour femme Cybèle qu'on croit  
 être la même que la terre, à qui on confie les semences.  
 il rendit sa fille Cérés si habile dans cet art qu'elle fut  
 reconnue pour la Déesse de l'agriculture, qu'elle enseigna à  
 son tour à Triptolème, fils de Cœlus Roi d'Eleusis. L'Éthymolog.  
 que D. B. nous fournit du nom d'Attis, qu'il fait venir d'At,  
 Semence, et de Sid, Traire, n'est pas moins probable; en effet  
 Attis fut le favori de Cybèle, qui le changea en lûn après  
 la mort de la vîent que cet Arbre fut consacré à Cybèle;  
 et l'on ne doit pas s'étonner que son nom fut en vénération  
 en Phrygie, puisqu'il étoit Phrygien, comme le témoigne Ovide:

Phryx puer in silvis facie spectabilis altis  
 Furigeram casto junxit amore deam

Ovid. fast. lib. 4. p. 61.

Et Succincta comas, hirsutaque vertice Pinus,  
 grata Deum matris, si quidam Cybeleius Atys  
 Exiit hac hominem, truncosque induruit illo.

Ovid. Metam. Lib. 10. p. 155.

De Had.  
 Ador. 4. les  
 monuments

Celtiq. de  
 Cambry.  
 p. 368. et

les Mémoires  
 de l'Académie  
 Celtiq. Tom. 4.  
 p. 397.

10.

D. observe encore que les Galles, Galli, étoient nommés comme nos ancêtres les Gaulois: il en touche la raison, en reconnoissant que la nation Gauloise a conquis anciennement de grands pays voisins de la Phrygie. Si Ovide avoit été bien instruit de cette circonstance, il n'auroit pas été en peine de savoir d'où leur venoit ce nom.

Cus igitur Gallos, qui se Lycidère, vocamus,  
cum tantum à Phrygiâ Gallica distet humus?  
Ovid. fast. lib. 4. p. 67.

il résout la question en décidant que ce nom venoit du fleuve Gallus dont les eaux avoient la propriété de rendre furieux ceux qui avoient le malheur d'en boire: on ne connoît pas de fleuve qui ait cette propriété; mais il se peut faire qu'il y ait eu dans ces contrées un fleuve ainsi appelé du nom du peuple Gaulois ou Galate qui habitoit peut être sur ses bords. quoiqu'il en soit, voici comme le Poète en parle.

inter, ait, viridam Cybelen altaque Celenas,  
Amnis it' insana, nomine Gallus aqua  
qui bibit inde furit, procul hinc discedite, quis est  
cura bone mentis, qui bibit inde furit.

idem ibidem.

HADAN est un des noms que V. P. G. donne au Rossignol, que les Grecs et les Lat. nommoient Adon qui approchasse de Hadan ou de Adan, que D. J. qui écrit de cette dernière façon, applique à une espèce de Hibou. Voyez Adan le pluriel de Hadan est Hadanes.

HAILLEN, Brume, Brouillard, tems de Brume: c'est le Singul. de Hail peu usité: il pourroit être le même que Hal, saliva, humus, comme pris simplement pour humide. Davies met Halawg, corruptus, contaminatus, pollutus, prophanus. He Halog, locus prophanus, impurus. Halog, corrumpere, contaminare, pollueri, &c. Halog est régulièrement le possessif de Hal, que nous allons voir. Notre Hailon ressemble fort à Hailen.  
R. j'ai entendu le Servis de Hailen ou Sord de Brouillard, petite pluie fine, Nimbus, imber, pl. Hailennou Diminutif Hailennic, pl.

ag. 4. Hæ.  
A. ou Ag.

Haillennouigou. Verbe Haillenni, Plevoir de la sorte, se dit  
 lorsqu'il tombe une petite pluie fine, une brume ou un brouillard  
 qui mouille. D. S. observe que Haillon ressemble fort à Haillen,  
 il est vrai qu'il lui ressemble un peu plus que les mots cités  
 de Davies, mais nonobstant ces ressemblances je n'y trouve  
 pas grand rapport. D. S. dit que Haillen est la sing. de Haill  
 peu usité en ce cas Haill, que je ne connois pas en effet  
 dans l'usage, seroit le primitif et signifieroit seul brouillard,  
 Haillen pourroit être pour Haillien, composé de cet Haill, et  
 de ien, froid, et ce seroit un brouillard froid, et il auroit  
 quelque rapport à Aïen, source d'eau vive, d'eau fraîche  
 ou d'eau froide.

HAILLON est un terme de mépris tant en franc. qu'en Bret.  
 mais avec des différences notables. Les franc. l'aspirant et nous  
 ne l'aspirons point, du moins en Véron, et je ne me suis pas  
 apperçu qu'on l'aspirât non plus en Greg. ni ailleurs. Les franc.  
 l'appliquent au chiffon, à la quenille, au lambeau de toile ou  
 de drap, à l'habit déchiré, panniculus lacer, vel detritus;  
 et nous l'appliquons au gueux qui en est revêtu, Mendicus  
 dilaceratis panniculis vestitus. Nebulo, Nequam; car nous les  
 prenons au plus mauvais sens, comme en franc. Haurien,  
 Meraud, Malôtru. Le S. G. Sur tous ces mots met aussi  
 Haillon, pl. Haillonned; Haillobod, pl. Hailloboded; et pour le féminin  
 Haillonnes, pl. Haillonnesed; Haillobodes, pl. Haillobodesed; et comme  
 il est toujours abondant il ajoute encore les possessifs de ces  
 mots pris substantivement: Scavoïa Haillonneg, pl. Haillonneged,  
 Haillvaudeg, pl. Haillvaudiged il nous donne aussi une étymologie  
 de malôtru, qu'il fait venir du Bret. Goat-otrou, c'est-à-dire  
 mauvais Monsieur. D. S. le fait venir avec plus de vraisemblance  
 du Lat. Malè ortus, mais il y a apparence qu'il a pris Haillon  
 pour un mot purement franc. puisque sans l'inserer ici, il s'est  
 contenté d'observer dans l'article précédent qu'il ressembloit à  
 Haillen, mais cette ressemblance même, ainsi que celle qu'il a  
 à Hal, Salive, saumure, et à Halen, Sel, me persuadent qu'il est

Mais qui pourroit compléter le nombre de Haillons,  
 de pièces de lambeau, de sales quenillons, &c.  
 Sur le mot de p. 10. p. 65.

brut parce que toutes ces choses peuvent contribuer à la mal-  
propreté des lumbeaux dont les queues sont recouvertes, et l'on  
remarque que ces lumbeaux sont presque toujours sales,  
humides ou mouillés. Voyez aussi Hildron ci-après.

HAIR-NACH, et Haicarnach, ferrailles, tout ce qui sert, ou qui a  
servi à garnir de fer. Nous verrons ce mot en Hoarn. Son  
original: et je le crois le même que Harnes, qui sera marqué  
en peu.

Nous disons Harnach, ferrailles, et plus souvent Harnach,  
feramenta. Le premier est dérivé du Sing. contracté Hoarn  
ou Hoarn, fer; et le second de son pl. Harn. Le dérivé harnach  
et Harnach ne s'emploie guères qu'au Sing. parce qu'il est collectif  
et qu'il embrasse en général tout ce qui est de fer; cependant  
le S. G. sur ferraille, met Hearnich et hernaich pour le Sing.  
et Hearnichou pour le pl. je borne ici mes Remarques, d'autant  
que D. P. promet d'y revenir sur Hoarn et Harnes.

HAK, de Hoquet, et aussi difficulté de Carlos. Hakein, Brodoillet.  
ceci est du Diocèse de Naunel. en ce pays on dit HIK, Hoquet,  
mot qui représente le bruit que fait celui qui a ce mal. Les  
Allemands disent Hakein, et Hakeru, Bégayer.

Comme nous devons trouver ci-après le mot HIK, Hoquet,  
singullus, qui est l'équivalent du HAK du dialecte Hennes, je  
me réserve d'y ajouter quelques remarques à mon ordinaire.

HAL, Salive on dit aussi Halo, ou Halu, Sing. Halen. Davies écrit  
Haliv, Saliva, Alias Alen. Pour cela vient du Grec αἶς, αἶος, Sel, et  
principalement de la mer qui le produit, on en a fait en Lat. Saliva,  
et nous Salive, en y ajoutant s pour l'aspiration, comme en Sal.  
un célèbre Médecin de Rome a écrit que la Salive abonde en Sel  
fort salutaire. c'est Montius Baglivi. 4088ins, ce savant Etymolo-  
giste n'a donc pas bien rencontré en dérivant Saliva du grec αἶος,  
qui vient lui-même du verbe αἶω, mouvoir, et de αἶς, αἶος, Sel,  
comme pour dire mouvement de Mer, qui forme l'écume et  
le Sel, ou mouvement produisant le Sel, ce qui est la  
Salive.

Hak, Hoquet.  
y dans les  
Sommes des  
Mémoires de  
l'Académie  
celle p. 134.  
et suivantes.  
à Notice de  
M. de Johannau  
sur le pays de H  
en de son les  
Agnostes ou  
Agnostes, et  
sur le pays de  
des gaulois de  
yog. de ados  
et de en que  
Hacquet,  
Hésites,

P. G.

R.

R. Le primitif est Hal, Sel, Saumure & Salure, Et la Mer même dans laquelle le sel se trouve abondamment délayé ainsi que dans la Saumure Heli ou Hili, qui se prend aussi en sens de Saumure, me semble en être le pl. Halenn, Holenn ou Choakenn, sel, que l'on gerra ci après, me parait être le Sing. du primitif Hal dont Halw, Salive, est un dérivé. Nous prononçons Halo, parceque le double W, lorsqu'il est final, prend toujours le son de S'o dans le Dialecte de Séon; c'est ainsi que Barw, Carw, Marw, se prononcent comme si on les écrivait Baro, Caro, Maro. il n'est pas étonnant que Halw, la Salive, Saliva, soit dérivé de Hal, puisque la Salive abonde en Sel, Hal, ainsi que les Medecins et des chimistes en conviennent, mais tout cela ne vient pas du Grec, comme d. S. l'a avancé dès le Début de cet article. Nos Côtes abondent en Sel, et en fournissent de la meilleure qualité à la plus grande partie de l'Europe. Les Grecs n'ont pas conquis ce pais et n'y ont pas introduit leur Langue, au contraire les Celtes et les Gaulois ont étendu leur Domination dans la Grèce, et plusieurs mots de leur Langue Sy sont conservés. il n'est pas difficile de reconnoître encore aujourd'hui qu'un grand nombre de mots Grecs sont des dérivés des anciennes Racines Celtiques. ainsi bien loin de croire que Hal vienne du Grec ἅλς, ἅλις, je suis persuadé que ce G. et tous les mots qu'on en a formés viennent du Celtique Hal, et que les Lat. en ont également fait leur Sal, Salis, Salina, Salinum, Salire, Salitura, Saliva, Salivare, Sallere, Salsedo, Salsitudo, Salsugo, Salsus, a, um, &c. En substituant une s à l'aspiration, comme nous le faisons nous-mêmes dans Sall, Salla, et dans les Composés Bihan-sall, Disall, Disalla, &c. Les franç. qui ont imité les Gaulois ou les Lat. en ont fait Sel, Sales, Saules, Saumure, Salin, Saline, Salière, Saupiquet, Saunier, Dessalles, &c. De Hal, pris pour la mer même, nous avons tiré le Verbe Hala, Prouer, Prouer Remorquer dans la mer, un Navire, un Bateau, une Pièce de bois que l'on tire à soi au moyen des Cables, Cordes ou Cordages qu'on y a attachés par un bout. Halerez est l'art de tirer, de traîner, de

*Touer, De Remorquer.* Halach est l'opération par laquelle on traîne, ainsi, la Remorque ou Remorquement, Le Douage. Les Marins français ont adopté ces termes et en ont fait Le Verbe Haler, le Substantif Halage et Les quais de Halage. D. S. n'a fait aucune mention de ces mots. apparemment qu'il les a jugés français en dépit de leur origine. Le S. C. en a eu quelque connoissance, mais il les a dénaturés en quelque sorte, en les appliquant au Sens moral, Sans parler du Sens physique, qui est cependant leur Sens propre. je vois en effet au mot tirer, ou attirer, doucement, et sans violence à son parti; Gagner ou Vouloir Gagner quelqu'un; je vois, dit-je, qu'il met Hoalat, participe Hoalet, et pour l'action de tirer, Hoaladus. je conçois bien qu'on puisse écrire Hoalat et Choalat dans les dialectes où l'on prononce Hoal ou Choa, Hoalen ou Choalen; mais le primitif étant Hal, Le Sel, La Saumure, L'eau Salée ou La Mer même, je soutiens que Hala est Tirer ou Traîner dans la Mer, comme son composé Dishala est Tirer ou Traîner hors de la Mer ce qui s'y trouve auparavant; et ce composé est très utile chez les Rivaux de nos côtes, qui vont pêcher du sable ou du Gouvernon pour amendes leurs terres; ils ne les ont pas plutôt débarqués qu'ils ne les transportent sur le rivage à une hauteur où les marées ne puissent atteindre, afin de les égoutter un peu et de ne pas faire perdre, avant de les enlever tout de bon, cet excès ou cette surabondance d'eau de mer dont ils sont trop chargés. Les Verbes Hala et Dishala prouvent donc évidemment que Hal, qui est Le Sel, La Saumure et L'eau Salée, se prend aussi pour La Mer, et nous voyons que les Lat. ont fait le même usage de Sal.

*Et Sale tabentas artus in Vittore ponunt.*  
Virg. Aenid. lib. 1. p. 416.

*stant Sale Pyrrheno classes.*  
idem. Aenid. lib. 6. p. 1097.

*Pot lecti proceres ter denis navibus ibant*  
*Subsidio Proje, et campos Salis are decabant.*  
idem. Aenid. lib. 10. p. 1505.

• HALAN ou Halarn, Haleine; Halarna, tirer Son haleine, Respire; Halarnad ou Halarnax, Haleinée, une Seule Respiration, pl. Halarnadon et Halarnedou. Efa en eunn halarnad, Boire en une Seule haleinée, en un Seul trait ou d'un Trait. Voyez Alann cidevant.

HALEC, Saule, Arbre, Latine Salix. Davies écrit Helyg. Singulier Helygen, Salix, Siles, ilox. Sic Armor. il attribue le même nom à trois espèces d'arbres différents. Prenant ce nom Selon le génie Breton, c'est le possessif de Hal, et Signifie de Sel, ou qui a du sel, supposé que ce soit le précédent Hal, Salive, ou le suivant Halen, sel. ou bien c'est un nom particulier dont Halec est pareillement le possessif Signifiant un lieu planté de Saules, Sautrais, qui n'a point d'autre nom dans le Breton: car Davies n'explique le Latin Salicetum que par ces deux mots Helyg-lwyn, forêt de Saules, ou d'wyn-Helyg: car il met en Son sang L'wyn, Lucus, Arboretum, Nemus, Saltus. quant à ce Helyg, il paroît venir de Heli, Salilago, Salsugo &c. Selon le même il faut que l'on ait reconnu quelque Salive dans cet arbre, ou qu'il ait quelque relation à la Salive, comme humidité ou le Saule croît mieux: il est à remarquer que Virgile reconnoît en cet arbre l'amertume de la mer.

Salices carpetis amaras.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p.

R. Nous appellons en général le Saule Haleg, et dans quelques occasions on se sert aussi du pl. Halegou ou Seul Saule Haleghenn, pl. Haleghannou, lorsqu'il s'agit de quelques Saules Seulement ou de certains Saules; car lorsqu'on parle des Arbres en général, c'est le nom collectif qui comprend toute l'espèce dont on fait le plus fréquent usage tant au Sing. qu'au pl. ainsi quand on dit en général le Saule ou Les Saules, du Saule ou des Saules, on se contente ordinairement de Les rendre ainsi Ann Haleg: il en est à peu près de même de tous les noms d'Arbres, et on emploie rarement le pl. direct; cependant j'ai entendu quelqu'un dire Ann Halegou: quoique Haleg.

ait L'air d'être le possessif de Hal, comme La Helyg de Davies a L'air d'être le possessif de Hely, que je crois le pl<sup>t</sup> de Hal, comme je l'ai remarqué Sur celui-ci, rien n'empêche que nous n'en fassions un second possessif Halegheg, qui contient du saule ou des saules, saussaie, saudraie, saulaie, ou lieu planté de saules, pl. Haleghegou, et le D. P. l'a marqué expressément au mot saulaie: c'est donc à tort que D. P. a avancé que Halec signifioit un lieu planté de saules, Et que La Saudraie n'avoit pas d'autre nom en Bret. Haleg est le nom de l'Arbre, Halegheg est le nom du lieu qui en contient: il est vrai que ce nom produit un son désagréable par le redoublement de la syllabe Eg - Eg (ce qui n'est cependant pas sans exemple, et je pourrois citer entr'autres Begheg, Pegheg) et de là vient que plusieurs préfèrent de dire en deux mots Coathalec, Bois de saule, répondant aux deux mots Hwyn helyg du dialecte gallois cité par D. ou de se servir de l'ancien composé Halegoat qui est fait des mêmes mots dans un ordre renversé, et qui s'épond au Helyg-Hwyn de Davies qui est un composé semblable: ces deux dernières façons d'exprimer un Bois de saule ou une Saudraie me rappellent que nous avons eu anciennement en Bretagne des familles nobles qui ont porté ces divers noms de Coathalec et du Halegoat: il y en a eu aussi du nom de la Saudraie: Le saule est un arbre assez connu qui vient bien dans les lieux aquatiques, au bord des Ruisseaux et des Rivières ainsi que le Poète l'a judicieusement observé:

*fluminibus Salices, crassisque paludibus Alni  
Nascuntur.*

Virg. Georg. lib. 2. p. 214.

on peut le multiplier de Boature, d'ailleurs il n'exige pas de Soins:

*Namque alia, nullis hominum cogentibus ipsa  
Spontè sua veniunt, camposque et flumina late  
curva tenent ut Molle Siles, Lentaque genista  
Populus, et glaucâ canentia fronde Salicta*

Idem Ibidem p. 202.



Le saule est astringent et rafraîchissant: il arrête le Sang. Ses fleurs sont cordiales. Son suc qui sort après qu'on a incisé son écorce dans le temps qu'il fleurit est excellent pour ôter tout ce qui empêche et trouble la vue, parcequ'il est abstersif et subtil dans les parties: son écorce a les mêmes propriétés; mais elle est si desséchante qu'elle guérit et emporte les cloys, les durillons et les porreaux si on la trempe dans du vinaigre, et si on s'applique dessus après avoir été réduite en cendres. Cette même écorce desséchée et réduite en poudre comme le quinquina, calme les fièvres quartes et celles d'Automne, mais ne les dissipe qu'ellant associée avec lui. Les anciens ont cru que la graine de saule pouvoit rendre stériles les femmes qui en auroient mangé, ainsi que se rapporte Servius sur ces vers:

*Sponte sua qua se tollunt in luminis auris,  
infœcunda quidem, sed lata et sortia surgunt.*

Virg. Georg. lib. 2. p. 206.

Cette opinion peut être exagérée, quoique les modernes contiennent que des feuilles de saules pilées ou broyées et prises en breuvage tempèrent les ardeurs de la concupiscence, mais le saule est encore utile sous d'autres aspects. avec son bois on fait un charbon très-inflammable, excellent dans la composition de la poudre à canon. Son en fait aussi de bons crayons. Les grosses branches servent à faire des bûches et des échelles, lors qu'elles ont été pelées et desséchées. Les menues branches sont propres aux ouvrages de Ganterie et à faire des liens, et le saule en fournit abondamment.

*Viminibus salices foecunda, frondibus ulmi  
idem, eodem lib. p. 252.*

Ses feuilles de saule sont aussi un bon fourrage pour les troupeaux, comme l'indique le vers cité par D. B.

*florentem Cylindrum et salices carpatis amaras.*

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 9.

Et ailleurs:

*Dulce salis humor, depulsis Arbutus hœdis*

*lenta salix facta pecori.* Eclog. 3. p. 36.

*interca pubi indomita non gramina tantum,  
nec vesca salicum frondes, ulvanque palustrem, &c.*

Virg. Georg. lib. 3. p. 283.

Diction.  
De  
Chomel

Manuel  
Du  
naturaliste

Si Les troupeaux tirent parti des feuilles du Saule, Les Abeilles  
en tirent également de ses fleurs:

Hinc tibi, qua Semper vicino ab limita sepas  
Hyblais apibus florem depasta Salicti,  
Sapè levi Somnum suadebit iura susarro.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 7.

pascentur et arbute passim,  
et glaucas Salicas, casiamque, crocicumque subentem  
et pinguem liliam, et ferrugineas hyacinthos.

Id. Georg. Lib. 1. p. 330. et seq.

Nous distinguons Le Saule, que nous appellons Halec, Salix, du  
chêne vert ou yeuse, Glastenn, Glastann ou Glastan, en Latin  
ilex, qui s'essemble un peu, pour le son à Halec; et de L'osier,  
Aussill ou Aossil, Siler. Voyez ces mots ci devant. à l'égard de ce  
dernier nom Lat. Siler, il est bon de remarquer que la dernière  
syllabe d'Aussill en fait le commencement et qu'il peut être  
fait de Sirla, Coules, Passeu, Lgoutèr, et qu'on fait des claires  
L'osier pour faire Lgoutèr les fromages, et Sirlèr, dont se x ne  
se prononce pas seroit le Passeur, L'lgouteur ou le Couloir,  
qui laisse Lgouter ou passeu le petit lait. au surplus Davies  
a eu tort de confondre ces trois espèces et surtout Le  
chêne-vert, qui est d'un genre différent; car pour ce qui est  
de L'osier, on convient généralement qu'il est du genre des  
Saules. Le S. C. au mot saule, parle encore d'une sorte de menu  
saule sauvage, qui croît dans les lieux marécageux, et qui sent  
très-bon. il s'appelle Gwer-halec, qui veut dire saule-sauvage,  
ou Red, qui court. Le saule pleureux dont les branches  
s'inclinent naturellement vers la terre sont aujourd'hui fort  
à la mode dans tous les jardins d'agrément. Enfin le saule  
produit une grande variété d'espèces, comme Virgile l'a fort  
bien remarqué long-temps avant nous:

Praterca genus haud unum nec fortibus ulnis  
nec Salici, Sotoque, nec idæis Cyparissid.

Virg. Georgic. Lib. 2. p. 210.

Somponius Sabinus dans ses Notes sur ces derniers vers  
nous apprend que les Arcadiens donnoient aussi à une

petite espèce de Saule le nom d'Helix ou d'Helica, qui se rapproche beaucoup de l'Heliz de Darius, ou plutôt qui est de même nom, ce qui ne doit laisser aucun doute que Halez ou Heliz, qui est tout un en divers dialectes, ne soit Celtique et très-ancien.

HALËN, Hualen, Holen, et selon M. Roussel, Olen, sans aspiration, sel: et dans un vieux Dictionnaire Diolen, sans sel: et aujourd'hui dans le discours familier, un Den Diolen, au sens figuré, est un homme sans sel, dont la conversation est insipide, ennuyeuse et désagréable de même M. Roussel remarqua, ce que j'ai aussi observé, que plusieurs aspirent fortement Choalenn. Daries écrit tout doucement Halen, Sal. die Amos. grac. <sup>αδς</sup>. εδς. Hallt, salus. Halltu, Salire, Sale condire. Halltedd, Halltini, et Halltineb, salsedo. il y a bien de l'apparence que ce mot si diversifié a pour origine le grec <sup>αδς</sup>, d'où viendrait également Saline, pour Saillis, et pour Sales, &c. de sel dans le feu pète et saute.

Les différentes manières d'écrire ce mot ou de le prononcer proviennent de la diversité des dialectes: il est vrai que dans le bas-léon on aspire fortement Choalenn, et dans quelques cantons de Prég. où on aspire presque tous les mots qui commencent ailleurs par une voyelle Choalenn dans nos quartiers Holenn ne s'aspire pas, non plus que son composé Disholenn, sans sel, fade, insipide: en d'autres endroits c'est Halenn et Dishalenn. Le b. g. écrit aussi de ces différentes manières, sel, Choalenn, Holenn, Halonn, Halaïn, Halaen, et Halenn. Suo Saunes, faire du sel, ober holenn: Saunier, holennes, pl. Holennerienn: féminin. Holenneres, marchande de sel, pl. Holennereset. L'art de faire le sel, la profession de le faire et le commerce qu'on en fait, Holennarer, Saunerie, Saline, Marais salant, lieu où se fait le sel, Poull-holenn, à la lettre fosse de sel, pl. Poullou-holenn: Saunerie ou Salois, Holennoues, suivant le b. g. mais il peut convenir également à la Saline ou au vase qui contient le sel, pluriel Holennouerou: s'il est question de plusieurs espèces de sels, le pl. de Holenn est Holennou et Holennoues. sel gemme ou fossile,

Holenn-Mangleux (à la lettre, Sel de Carrière) Pièce de Sel fossile, Man-holenn, c'est-à-dire Pierre de Sel, pl. Man-holenn-Mangleux holenn est la Carrière, c'est-à-dire la Mine d'où on tire le Sel, pl. Mangleuxion Holenn au surplus dans ce païs on ne fait guères usage que de Sel marin que nos Côtes produisent en abondance. Voyez le primitif Hal. ci devant dont Halen paroît être le Sing. ainsi que je l'ai Remarqué sur cet article j'y fais voir par les raisons les plus plausibles que cet Hal est la Racine du Grec, du Lat. du François et du Bret. c'est donc une pure imagination de D. B. de vouloir tirer tout cela du Grec, comme il le Supposoit sur Hal et comme il le suppose encore ici, mais au mot Heli il convient du moins que leur origine est Celtique, et les tergiversations ne sauroient infirmer les preuves que j'en ai données sur Hal, que les Lat. ont converti en Sal, en changeant l'expiration en S, suivant leur coûtume ils en ont usé de même à l'égard des nombreux dérivés qu'ils en ont tirés. Comme ils sont tous reconnoissables, il seroit superflu de les rappeler encore ici, mais je me contenterai d'ajouter qu'ils en ont du moins conservé un sans lui faire subir ce changement. c'est le mot Halec ou Alec, car on le trouve écrit de ces deux manières. ils donnoient ce nom à divers petits poissons, tels que le Hareng, l'anchois, la Sardine, et à certaine Sauce, Assaisonnement ou Saumure, qui étoit composée du jus de ces poissons, or ce Halec est précisément le possessif de notre Hal, Sel et Saumure, et signifie qui a, ou qui contient du sel. que cette substance soit concrète ou liquide et délayée, peu importe on sçait que tous ces petits poissons ne peuvent guères se conserver et se transporter qu'après avoir été bien salés ou saturés de Saumure.

Hanc ego cum malis, ego facem primus et Halec,  
 Primus et invenio piper album cum sale nigro  
 incretum, puris circumposuisse catillis.

Horat. Satyr. l. 1. v. 2. p. 112.

Remarquez encore que ce nom n'a point de pl.

**HALLA**, ou *Halla*, Selon quelques vieux Dictionnaires, est le même que *Ala* expliqué en Son rang cidevant. je lis *Halla* ff un veau, faire un veau, et *Seue* *Haler*, veau fait et né.

R. Ce mot n'est jamais aspiré dans nos quartiers; mais soit qu'on l'aspire ou non, la prononciation fait voir qu'il ny faut qu'une *S* et qu'on doit par conséquent écrire *Ala* ou *Hala*. Les Dictionnaires sont fort inexacts, puisqu'il y a trouvé *Halla* ff un veau; nous disons en Latin *Ala* l'ul *Seue*, *Velev*, ou faire un veau, *Vitulum parere*, vel in *Luce* *Edere* au reste en très on peut bien écrire *Hala* ff par une *H*, et par deux *ff* finales, qui dans ce dialecte valent une *N* suspendue, aussi ma critique ne tombe que sur le double *el* qui y étoit mal à propos insérée, ainsi que sur l'article un qu'il falloit écrire *ul* ou *lul*, puisqu'il étoit suivi d'un mot commençant par une *S*. je n'ai rien à dire de *Seue* *Haler*, veau né et fait. &c. D. S. nous renvoie ici à *Ala*, qu'il a expliqué cidevant en Son rang, mais j'ai omis d'y faire une remarque que je crois pouvoit placez ici, puisque l'occasion s'en présente, c'est que notre verbe *Ala*, faire un veau, *Velev*, mettre bas, produire, et en général faire un petit, *Parere*, *utero* *Educere* *foetum*, participe *Aler*, mis au monde, produit au jour, doit être l'origine du verbe *Aler*, *Ala*, participe passif *Alitus*. il est vrai qu'on ne donne à ce verbe *Ala*, que le sens de Nourrir, Elever, Eduquer, &c. mais dans le principe il a pu signifier aussi mettre bas, mettre au jour, mettre au monde. La mère a réellement nourri Son petit dans Son sein avant de le mettre au monde: Elle continue de le nourrir encore quelque temps de Son lait; La nature la pousse de la liqueur nourrissante qui convenoit au premier âge, et lui a donné l'instinct nécessaire pour Elever Son petit. or le Nourrir et l'Elever c'est lui donner une Nouvelle vie, c'est le procréer une seconde fois.

... Ego hanc vitulam. (ne forte recuses,  
bis venit ad muletram, binos Alit ubere foetus

Depono. &c. Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 51.

**HAM**. Voyez *Am*, *Em* ou *Hame*.

12<sup>e</sup> HAN, & par l'ancienne orthographe Hâf, Eté, Saison, Eté, Nativ. Astas;  
 Davies écrit au li. Hâf, & stas. sic Armos. Hafaid, & stivitas, & stivalis  
 Ce nom écrit ainsi, et prononcé Han est certainement pour Ham.  
 Voyez ci devant Don Davies ajoute Hafas, Aratio Astiva. Hafgan  
 Splendor Astivus, Sudum Astivum. Hafdy, Domus Astivalis. Le  
 premier de ces trois composés est Hâf-As, & statis Aratio: Le  
 second est Hâf-can, & statis Splendor, Candor: Et le troisième  
 Hâf-ty, & statis Domus. Ce Ham ressemble tout à fait à l'hébreu  
 Hham, chaud, et à Hhama, chaleur, Soleil: Et c'est  
 tout ce que j'ai de bon à en dire.

R L'F finale dans l'ancienne orthographe indiquoit un ton Nasal  
 ou le Son d'une N suspendue, dont le Son n'est pas plein tel  
 est le son de l'N final des francs dans Bilan, ouragan, Ruban, &c.  
 nous le marquons actuellement ainsi N̄, pour le distinguer de  
 celui qui a un son plein, et nous prononçons Han, sans  
 aspiration, Eté, pl. Hânou et Hânviou. Nous n'avons pas de  
 composés semblables à ceux de Davies. je ne connois que Han-gan,  
 dont il sera parlé ci après, que D. B. rend par Automne, mais  
 qu'on emploie aussi comme en fr. Eté hiver, pour dire toute  
 l'année, durant toute l'année. Verbe Hânvi ou Hânvi, passer  
 l'Eté, & stivare; Possessif Hânvi, qui tient de l'Eté, qui appartient  
 à l'Eté, & stivus, & stivalis. Le D. B. ajoute encore Hânvis, il doit  
 signifier propre à produire l'Eté, & stifer. Et nous disons  
 Hânvi, pour la durée ou l'espace de temps que dure l'Eté,  
 qui est par conséquent le même que l'Hâfaid de Davies  
 & stivitas. je veux bien croire sur la parole de D. B. que notre  
 Han ressemble à l'hébreu, mais il auroit pu observer encore  
 que Han, Eté; Hânvi ou Hânvi, passer l'Eté, ont un très grand  
 rapport à Aw, Mûr, et Awî, Mûris; et dans le fait ces  
 rapports sont très naturels, puisque c'est ordinairement la  
 chaleur de l'Eté qui fait mûrir les fruits, ou que généralement  
 parlant, c'est en Eté que les fruits mûrissent. Les mêmes rapports  
 sont encore plus frappants dans l'orthographe du D. B. qui écrit  
 tous ces mots par une H, quoiqu'aucun deux ne s'aspire. En effet  
 sur Eté, il marque Han (Vannes Hân) alias Haff; et sur

Le mot Meus, Meure, Mûre, il écrit Hæro, Hæo, Hæv; et pour les Vennet. Aiv et Avû et sur Meuris ou Mûris, il met Hævi, participe Hævet et Hævui, participe Hævuet. Nous avons encore le mot log, og, sur lequel D. P. cite le Hæfog de Davies, il signifie aussi Mûs, en parlant de quelques légumes, et surtout en parlant du Lin et du Chanvre, le S. G. s'écrit Laug, qui ne s'éloigne pas beaucoup de Caust, qui d'après l'explication de D. P. signifie Août, le mois d'Août, la Moisson, la Recolte et aussi Mûs, Mûre il observe que les Vennet disent Est, et que Davies a écrit Caust pour les Armoriciens; après quoi il conclut que tout cela vient du Lat. Augustus, aussi bien que le franc<sup>s</sup> Août, et cependant il finit par reconnaître que Augustus peut être composé du Brez. ou Gaulois Aw, Mûs, et encore, suivant lui, du Latin Custus. Voyez sur Caust les raisons que j'ai alléguées contre ces compositions hybrides et peu vraisemblables, il est inutile de les répéter ici, mais il est bon de rappeler, comme j'ai déjà eu occasion de le faire plus d'une fois qu'en Breton les noms ont souvent de très grands rapports entre eux, lorsque les choses qu'ils expriment ont de très grands rapports entre elles; or on ne sauroit découvrir que s'été n'aît de grands rapports à ce qui est Mûs, puisque c'est lui qui fait Mûris les fruits; il a des rapports au mois d'Août, puisqu'il se trouve à-peu près au milieu de s'été; il en a avec la moisson et la recolte qui se font ici dans cette saison; et de là vient apparemment qu'on trouve aussi de si grands rapports entre leurs noms dont la récapitulation suit, afin qu'on puisse les comparer du même coup d'œil. ces noms sont Hain, Hain, Hain, ou Haff, Verbe Hainvi ou Hainvi; Aw, Av, Avo, Verbe Awi ou Avi et Avoi; autrement Hæro, Hæo, Hæv, verbe Hævui ou Hævi; Laug, Log, Og. Verbe Laughi, Loghi, Oghi. Caust, Caust, Awst (en Vann. et Prég. Ast) Verbe Causta, Causti ou Causti, en Prég. Asti, et en Vann. Astain, et c'est probablement cet Ast des Dialectes de Vann. et de Prég. qui est la véritable Racine du Lat. Astus, Astivus, Astivara; &c; aussi bien que des autres mots Astus, Astuosus,

Astuaire, &c. aussi bien que l'été des francs, qu'ils écrivoient  
autrefois Esté. Ces mots Lat. et franc. ont parcelllement une  
grande analogie entr'eux; et l'on n'a pas lieu d'en être surpris,  
puisqu'ils sortent tous d'une Racine commune qui est le Celtique  
A. St. & Caust.

En été le soleil est dans toute sa force; et c'est dans sa  
jeunesse que l'homme déploie toutes les siennes. un poète  
ingénieur a comparé de même les quatre saisons de l'année  
aux quatre âges de l'homme; et je ne puis me refuser au  
plaisir de transcrire ici cette comparaison agréable, ne seroit-ce  
que pour tempérer l'aridité des discussions Etymologiques.

quid? non in species secedere quattuor annum  
aspicis, etatis peragentem in vitamina nostra?  
Nam tener, et lactens, puerique simillimus aeo  
Veris novo est. tunc herba recens, et roboris expert  
Purger et insolida est. et spe delectat agrestes.  
omnia tum florent; florumque coloribus almus  
Ludit ager: neque adhuc virtus in frondibus ulla est.  
Transit in aetatem, post Ver, robustior annus:  
fitque valens juvenis. neque enim robustior aetas  
ulla nec uberior: nec, qua magis ardeat, ulla est.  
Excipit Autumnus, posito fervore juvenata,  
Maturus; mitisque inter juvenemque Senemque,  
temperie medius, sparsus quoque tempora canis.  
indè senilis hyems tremulo venit horrida passu;  
aut spoliata suos, aut quos habet, alba capillos.  
Ovid. Metam. Lib. 15. p. 243.

27 HAN, et Hano. Voyez ci devant Ahan et Ahano en leur rang.  
je remarquerai seulement ici que cette particule a grande  
conformité avec l'hébraïque hen, voici, et la latine en  
pour ecce, et encore plus avec henna, ici &c.  
R j'admire humblement tous ces Hébraïsmes, quoique j'en  
comprene rien quant au Bret; je l'entends un peu mieux, et  
je crois avoir entrevu sa structure et la valeur de ces Dictions



abrégées Achann et Achano, d'ici et de la loïn Hine et illine, que D. S. n'a point développées, et que je soupçonne être pour Ach-al-lach-man, de ce lieu-ci, et Ach-al-Lach-ma-eno. de ce lieu-là loïn; il s'ensuivroit de là que le Han dont il s'agit ici, est formé de la finale du mot Lach et du Man dont S. N. se trouve mangée, et S. N. redoublée; et que Achano est également formé de la même finale du mot Lach, du même Man, dont il ne prend que S. et, et du mot eno, dont S. e se trouve mangée; l'usage que si j'ai rencontré juste, le Han que D. S. nous donne ici n'est même pas un mot, mais une syllabe formée de deux ou trois autres, quoiqu'il en soit, D. S. auroit dû écrire Achann et Achano, parceque ces mots s'aspirent fortement, au lieu d'écrire Ahan et Ahano, comme il le fait.

Voyez-y

HAN, ou Hann (nom personnel secondaire de la personne du sing. ille, f. m. He pl. Ho.

32

HAN est une des variations du pronom primitif ehan ou ehan, qui est encore en usage en Cornouaille, et qui est le même que ehan en élan, et ean ou ean en Brez. il sert pour la troisième personne du masculin singulier; il est ordinairement conjonctif et signifie de ou lui, en Lat. ille: cette variation s'emploie au passé parfait de l'actif, qui se conjugue au moyen de l'auxiliaire eur ou eur du verbe Berout après lequel elle se place immédiatement, de quelque conjugaison qu'on se serve. Exemples. Me am eur-han Laxer, ou Laxer em eur-han, je l'ai tué; chwi och eur-han Doughet, ou Doughet och eur-han, vous l'avez porté quand on emploie cette dernière façon de conjuguer on peut se servir d'Aneran, au lieu de Han, ce qui prouve que celui-ci n'est qu'une variation d'Aneran qui signifie la même chose. Laxer em eur aneran, Doughet em eur aneran. Pour les autres temps des verbes, on exprime ce pronom conjonctif par différentes autres variations en He, Hen, ou Hes, selon les temps et l'initiale du mot suivant; quelquefois même on se sert assez indifféremment des variations He, Hen, ou Han pour le parfait passé dont il a été question, mais le primitif aneran peut les

remplace toutes, à quelque temps que soit le verbe, pourvu que  
 l'on se mette après le verbe, comme je l'ai indiqué plus  
 haut, mais il y a quelques prépositions et quelques conjonctions  
 qui affectent telles variations préférablement à toute autre et qui  
 ne souffrent point de substitution. Voici à peu près celles qui  
 veulent la variation en Han: Dreix, Dreist, Enn, Lwit, Gant, Hep,  
 Nemet, Roe, Was, Arave, ouch, auz, Arivouch ou Arivout, Divouch ou  
 Diout, Didon ou Dindan, Digant, Dirac, Eghet, Evel. Exemp. Dreix han,  
 par lui; Dreist han, par dessus lui; Enn han, en lui; Lwit han, pour  
 lui; Gant han, avec lui; Hep han, sans lui; Nemet han, hors lui, Si  
 ce n'est lui; Raz han & Dirac han, devant et au devant de lui;  
 Was n han, sur lui; (on dit aussi bien Was n gran) Arave han,  
 avant lui; ou han, contre lui; auz han, au dessus de lui; a rivout  
 han, au dessus de lui; Diout han, de lui; Didan han, ou Dindan  
 han, au dessous de lui; Digant han, d'avec lui; Dirac han, devant  
 lui; Eghet han, que lui; (après un comparatif) Evel han, comme  
 lui. La même variation Han fait au féminin Hi, et au pl. Ho, qui  
 est de tout genre. à ce pl. régulier Ho, il y en a qui substituent  
 Hi, lorsque le pronom est joint à un verbe, et même quand  
 on conjugue en commençant par l'infinitif il ne faut pas se  
 servir de Ho, mais de ce Hi, et encore mieux d'Anero, afin  
 d'éviter l'équivoque quand je dis qu'il ne faut pas se servir de  
 Ho dans cette façon de conjuguer, cela doit s'entendre pour  
 les temps composés seulement, car avec les temps simples,  
 on n'emploie pas cette façon de conjuguer, et on exprime le  
 pronom par ho ou par anero, et ce dernier peut toujours  
 remplacer avantageusement le pl. du pronom Han, de quelque  
 variation ou de quelque conjugaison qu'on se serve. ex. Porret  
 em eur hi, ou Porret em eur anero, je les ai cassés. on ne  
 doit pas dire Porret em eur ho. il en est de même si on  
 commence à conjuguer par le verbe Bera. ex. Bera em eur hi  
 Porret, ou Bera em eur Porret anero, mais quand on  
 conjugue d'une autre manière, on emploie ho avant le  
 verbe principal, ou anero, que l'on met après. on s'exprime  
 encore de même avec les temps simples. ex. ho Porret am  
 aus, me ai eus ho Porret, je les ai cassés. Mar ho Porret,

avec les  
 prépositions.  
 v. Hi.

ou *Mais* *Foris* *Anero*. Si vous les cassés; avec ces facons des 27.  
 conjuges on ne doit pas se servir de *Hi*, pour le pl. qui qu'on  
 puisse s'en servir pour le sing. féminin aucune de ces variations  
 ne s'aspire ni en *l'éou* ni en *trég*, ainsi au lieu d'écrire *Han*,  
*Hi*, *Ho*, &c. on pourroit écrire *an*, *i*, *o*, de même qu'on écrit  
*Anerañ*, *Aneri*, *Anero*, qui sont vraisemblablement pour  
*Aner-han*, *Aner-hi*, *Aner-ho*. En *Brég*. on prononce pour le  
 masculin sing. *Anerañ*; *Aneri* pour le féminin; & pour le pl.  
*Anerai*, pour tous les genres. il est aisé de voir que les  
 pronoms *Han*, *Hi*, *Ho*, ou *an*, *i*, *o*, sont partie d'*Anerañ*,  
*Aneri*, *Anero*, ou *Anerai* ou *Anai* voyez toutes ces variations,  
 & remarquez que le pl. de *Han* qui en *l'éou* fait *Ho*, est en  
*Brég.* *Hai* ou *Ha*, ai ou *ai* j'ai déjà dit que *Ho* est le pluriel  
 rég. de *Han*, & que cependant on se sert souvent de *Hi*, qui  
 est le pl. de *Han*, cela vient de ce qu'on substitue souvent l'un  
 à l'autre, tant au sing. qu'au pl. toutes ces variations ont un  
 grand rapport entr'elles, ce qui n'est pas étonnant puisqu'elles  
 viennent de la même source ou que ce sont les mêmes mots  
 diversifiés par une légère inflexion. Les pronoms conjonctifs  
 dont il s'agit ici peuvent encore être les mêmes que les  
 pronoms personnels; En l'effet *Han* est le pronom personnel  
 primaire de la 3.<sup>e</sup> personne du sing. Son pl. est *Hi*, et en  
 quelques dialectes *Hint*, ou en les écrivant sans *H*. *Est*, *int*, &c.  
 l'on a vu ci-dessus que *Han* et *Hi*, en ont le substituoient  
 quelquefois au pronom conjonctif *Han* et *Ho*, ou *An* et *o*. je  
 m'imagine également que ce pronom conjonctif *Han*, *Hann*  
 ou *Ann* pour le sing. & *Ho* ou *o* pour le pl. est encore la même  
 que le pronom secondaire de la 3.<sup>e</sup> personne des temps  
 composés des verbes actifs, lorsqu'on les conjugue à  
 l'impersonnel. Ex. *Han* *Hann* euz caret Doue, que je traduis  
 ainsi littéralement. Sui il a aimé Dieu, car cet *Hann* ou  
*Ann* répond au franç. le *Hi* *Ho* deux caret Doue, eux ils ont  
 aimé Dieu. Le féminin sing. de ce pronom secondaire est *He*  
 ou *e*. Ex. *Hi* *He* deux caret Doue, elle elle a aimé Dieu. Le  
 pl. est comme le pl. mascul. *Ho* ou *o*. mais dans les temps

simples. Ce pronom se réduit à Ha ou A pour tous les genres. et pour tous les nombres. il signifie alors il ou elle, ils ou elles.

Ex. Heñba Gas Doua, ou En a Gas Doua, lui il aime Dieu; Hi a Gas Doua, elle elle aime Dieu; Hi, ou Hinst, ou int a gas Doua, eux ils aiment, ou elles elles aiment Dieu. Cet A est

ce que nos auteurs Bret appellent une particule, mais il est

\* Voyez  
cependant  
la fin de  
cet article.

évident que c'est un pronom: il y a des circonstances où l'on peut omettre cet A, mais il en est d'autres où il est indispensable de l'exprimer, comme je l'ai expliqué sur A et Ach.

Voyez y. Lorsque dans la phrase franc<sup>se</sup> la conjonction que se trouve entre deux verbes, dont le second au moins est actif, le que peut se retrancher, comme en Lat. ou se exprimer par Senaus ou Senaus, on met le pronom personnel primaire

devant le second verbe, mais si ce second verbe est à un temps composé du passé, le pronom secondaire masculin de la 3<sup>e</sup> personne du Sing. qui est Han, Hann, An ou Ann, se

change en Hen, devant une Consonne et Henn devant une voyelle, ou en En dans le premier cas et en Enn dans le

second. Ex. Me a Gred, ou me Gred, Hen deova, ou En deova Caret Doua, je crois qu'il avoit aimé Dieu. Me Gred Hen deova, ou me Gred Enn Eur Caret Doua, je crois

qu'il a aimé Dieu. Le fem. He ou E, non plus que le pl. Ho ou O, qui est de tout genre, ne se changent point,

quoiqu'ils puissent se rencontrer dans la même position, mais par euphonie, pour empêcher l'hiatus, on insère un d entre le pronom secondaire et le verbe. Exemples:

Me Gred He deova, ou Me Gred E deova Caret Doua, je crois qu'elle a aimé Dieu. Me Gred Ho deova, ou Me Gred O deova Caret Doua, je crois qu'ils ont aimé

ou qu'elles ont aimé Dieu, mais de même que Hann ou Ann devant les temps composés se réduit à Ha ou A

devant les temps simples, ainsi que je l'ai remarqué plus Haut; de même aussi Henn ou Enn après un que et devant un temps composé, se réduit à He ou E devant les temps

Simples des verbes actifs, avec l'attention seulement  
 d'insérer une aspiration forte entre le pronom et le  
 verbe, au cas que celui-ci commence par une voyelle,  
 ce qui se fait encore pour empêcher l'hiatus, au reste  
 cet E ou He, Eéh ou Heéh est aussi de tout nombre  
 et de tout genre: ex. Me Gred e Car Doue, je crois qu'il  
 aime, ou quelle aime Dieu Me Gred e charnaxeront va breuz,  
 je crois qu'ils connoissent, ou quelles connoissent mon frere  
 il est cependant croyable que cet E ou He, Eéh ou Heéh  
 placé devant les temps simples, n'est autre chose que  
 l'extrait de la Racine Ber, puisqu'il peut se placer  
 devant quelque personne que ce soit, et qu'il n'appartient  
 pas par conséquent à l'une plus qu'à l'autre. on ne  
 peut donc pas dire que ce soit réellement le pronom  
 Heñ ou Han qui se trouve changé de la sorte, puisque  
 Heñ et Han appartiennent exclusivement et constamment à  
 la troisième personne du Sing. ou bien si A et E sont  
 des pronoms, ce sont des pronoms d'une espèce bien  
 extraordinaire, puisqu'ils sont de tout nombre, de tout  
 genre et de toute personne. aussi n'y a-t-il rien dans  
 notre langue qui soit si difficile à expliquer, à définir  
 et même à concevoir. D. B. Le S. C. et dernièrement Me  
 Le Gonidec se sont contenté de dire que A et E, qui  
 étoient des particules qui accompagnoient ordinairement  
 les verbes, d'autrefois ils ont prétendu que E ou Ex  
 entre deux verbes signifioit que il est vrai qu'il tient  
 souvent en Breton la même place que le que dans les  
 phrases françaises, cependant comme on ne l'emploie pas  
 dans toutes les occasions où se rencontre ce que français  
 et qu'on s'en sert au contraire dans beaucoup d'autres où  
 il ne s'agit pas de que, j'ai formé quelques doutes sur  
 cette signification: au surplus, je ne me flatte pas d'avoir  
 mieux réussi que ces auteurs, quoique je sois entré dans des  
 détails plus étendus. Voyez A, E, Ex.

HAN. voyez Exa<sup>n</sup>. 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup>.

HANAF, et Hanap est le même que Anaf ou Anap placé  
cidedant en son lieu.

R. ces deux mots, que je crois être originiairement le même, ont  
été expliqués cidedant, des L. M. L. G. écrivent Coupe & Couppe,  
(en Lat. Crater, Cratera, Calix, Scyphus, Scaphium, Socolum), et le  
rendent en L. selon par Hanaff, mais d'après L'Éthymologie  
donnée par D. S. et qui peut être bonne, on ne doit pas écrire  
par une H, puisque la première Syllabe paroît être l'article  
prépositif Ann, qui s'y est définitivement annexé. La seconde  
Syllabe est Aff, Baiser, Saisir, et le même auteur, et ce nom lui  
auroit été donné par la raison qu'on baise nécessairement la  
Coupe qu'on porte à la bouche; et c'est par la même raison que  
les Lat. ont dit Socolum, qu'ils ont tiré du Celtique Sok; Dans ce  
peûs Anaf est proprement une jatte de bois qui sert dans la  
cuisine à divers usages, et particulièrement à prendre de l'eau  
pour la jeter d'un vase dans un autre, comme du Baquet dans  
la marmitte, &c. Lorsqu'on ne s'en sert pas on la laisse flotter  
sur l'eau qui est dans le Baquet ou dans l'auge; et comme  
Anaf peut s'écrire Anaw, il est possible que ce mot soit formé  
du même Article prépositif An ou Ann et de Naw pour Neaw,  
Vaisseau, Navire, Navis, et en Grec franc. Nef; En sorte que Anaw  
ou Anaf auroit le même rapport à Neaw qu'en Lat. Scaphium  
à Scapha; au reste il est visible que le franc. Hanap est fait de  
notre Anaf ou Anap, comme Nef et Navire de Neaw, aussi  
bien que de Lat. Navis et ses dérivés; et encore comme Scapha  
et Scaphium, tant Grec que Lat. et le franc. Esquif du Celtique  
Scaf, ainsi que je le ferai voir sur ces divers mots.

ADD. HANCHENN, petite languette par laquelle on donne le vent aux  
Hauts bois, ainsi s'écrit le D. G. au mot Anche, pl. Anchenne  
et D. S. n'en parle pas, parce que sans doute il l'aura cru franc. on  
R. voit bien que c'est le même, quoique le D. G. y ait ajouté une H  
sans nécessité, puisqu'on ne l'aspire pas du tout. Mais lequel  
est le plus ancien de Anche ou de Anchen, et quelle est  
son origine; c'est ce que je ne saurois assurer positivement.  
Les Lat. l'appelloient Lingula, qui veut dire une petite langue ou  
languette; et le D. G. au mot Langue a mis l'anchenn, qui ne

Diffère pas beaucoup de Anche ni de Anchenn; mais si c'éloit la véritable origine de ce mot, je ne conçois pas pourquoi les Bret. aussi bien que les fr. se seroient accordés à en retrancher la Lettre initiale L. Les francs. l'appellent encore L'Anne, Anima, spiritus, flatus, parce qu'on souffle dans ces instruments; peut-être diroient-ils aussi bien L'ame, Lamina ou Lamna, par la raison que l'Anche est une lame assez mince qui se termine en forme d'Angle en Bret. Anc, d'où se dériveroit fort bien le Bret. Anchenn, ou enfin ce mot pourroit être composé du pronom prépositif An, qui sy est incorporé, comme on le voit dans Anduall, Antes, &c. et de Chen pour Chen, primitif de Chenou, joue ou Douche, soit parce qu'on s'enfle les joues en soufflant dans l'instrument, soit parce que la languette ou son bec se met dans la bouche, d'où vient que les francs. appellent cela Emboucher. quoiqu'il en soit de ces origines diverses, dont je laisse le choix au jugement du Lecteur; il s'en suit toujours que le mot Anchenn doit s'écrire sans H, et que nous n'en sommes pas radeables aux francs; il y auroit au contraire quelque apparence qu'ils nous l'ont pris et mutilé ensuite pour faire leur Anche. Les Gaulois aimoient beaucoup les instruments à Vent. La musette, qu'on appelle en Bret. Biniau ou Biniau, ainsi que la Bombarde, dont le nom est Breton, sont toujours en vogue dans ce pais. Du plus loin qu'on les entend, les jeunes gens, et surtout les jeunes filles accourent de toute part pour danser. Les joueurs d'instruments sont toujours les très bien venus. Ces dignes héritiers de nos Bardes n'ont garde d'oublier une maxime qu'ils répètent fort souvent et qu'ils pratiquent volontiers. Voici cette maxime: Red ew Ghebbia Ann Anchenn, c'est-à-dire il faut mouiller ou humecter l'Anche, ce qui leur fournit l'occasion ou le prétexte de s'humecter copieusement de Gosier et de Salis faire la passion qu'ils ont pour le vin.

HANDE, EIN, au pays Saxon, faire peur, faire fuir, ou faire retirer par force je ne sais d'où peut venir ce verbe, quoiqu'il soit régulièrement fait de Hande ou Hland, qui m'est inconnu, si ce n'est pour Hland, ou Hland, deux sillons chemin. Si cela étoit, il signifieroit Mettre en chemin.

Hand  
ou And.  
Rais entre  
deux sillons  
P.C. Voyer  
Ant.

R. D. b. peut avoir rencontré l'Éthymologie de ce mot, en le tirant de *Hent*, chemin; & si ce n'est pas là la véritable origine, je laisse à d'autres le soin de la découvrir. Ce verbe du dialecte *Hennet* n'est point usité parmi nous.

**HAN GOAN**, Automne, Saison entre la fin de l'été et le commencement de l'hiver. C'est un nom composé de *Han*, été, & de *Goan* Hiver. aussi cette interalle participe des deux saisons; ce qui conviendrait également au Printemps, qui est dit *Nevez-amser*, nouveau temps, et pourroit s'exprimer par *Goan-han*, Hiver-été. Davies met *Cynhauiaf*, Autumnus, *Messis*, *Cynhauiaf*, *Messem* Colligere; c'est ici un composé de *Cyn*, Ante, Avant, & de *Gauaf*, Hiems, selon cet auteur, qui met en son rang *Gwanwyn* Hés, apparemment pour *Gwanwynn*, Hiver blanc, Saison qui devient blanche, qui s'éclaircit; ou bien c'est pour le *Goan-han*, Hiver-été, que je suppose avoir été en usage pour dire le Printemps. Voici un Proverbe de nos Bretons: *Han goan bete nedelec*, ag a *Hano goan calet*, *Ken na davo bleunt en haled*. Automne jusqu'à Noël, & de là Hiver dur, jusqu'à ce que se leve la fleur sur le saule.

R. Dans nos quartiers on fait peu d'usage de cette Diction pour exprimer le nom de l'Automne qu'on appelle ordinairement *An Discarr* Amser, La chute du temps; & le *S. G.* même, qui est si fécond, ne met sur Automne que *Discarr*, amser, *Dilost-han*, *Dibenn-eaust*, *Rag-eaust*, *Diane-aust*, *Mare* *Scub* *Delyou* *Raz-arch*; & pour les *Hennet*, il met une partie des mêmes noms, et de plus, pour *Varies*, & *Mizeu du*, c'est-à-dire les mois noirs, je crois cependant avoir entendu citer aussi quelquefois le proverbe rapporté par D. b. *Han-goan bete nedelec*, ag a *hano goan calet*, *Ken na davo bleunt en haled*; mais on se sert souvent de ces termes *Han-goan* pour signifier en toute Saison, & les Français disent aussi au même sens *été-hiver*. Voyez sur *Art* l'Éthymologie d'Autumnus, l'Automne. Les maladies sont fréquentes en cette Saison.

*Sape* sub Autumno, cum formosissimus annus,  
plenaque purpureo subrubet uva mero,  
cum modo frigoribus premimus, modo solimur aestu,  
aere non certo corpora sanguos habet.  
Ovid. de Arte amand. Lib. 2. p. 170.



**HANNI**, aux environs de Yannes, signifie après une négation, ou la sous-entendant, Personne, Nul homme, en Latin *Nemo*. il semble que ce mot pourroit être formé de *Hano*, nom, et de la négative *Ni* pour *Ne*. comme si on vouloit dire, qu'il ny a pas qui nommes, Personne à nommes. on voit dans les actes des apôtres *ou pro* plus d'une fois pour *personne*. et cependant, partout ailleurs, ce nom grec ne signifie que *nom*.

R. D. S. me semble dans l'erreur de ce qu'il s'imagine que ce mot pourroit être formé de *Hano*, Nom, et de la négative *Ni* pour *Ne*. cette négative seroit surabondante ici, puis qu'il suppose déjà une négation antérieure exprimée ou sous-entendue, ce qui est en effet nécessaire pour donner à ce mot le sens qu'il lui prête. je suis persuadé que c'est le même que *Hini*, qui paroitra à son tour, et que l'on prononce *Haini*, non seulement du côté de Yannes, mais encore dans plusieurs quartiers de Brég. et de Cornouille. Lorsqu'on l'emploie sans négation il signifie celui, celle, aucun, quelqu'un, quelconque, &c. *ille, illa, illud, quidam, quaedam, quoddam, quidam, quisquis, quisque, quaque, quidque, &c.* et avec une négation, *Nul, Nullus, pas un, pas une, nullus, a, um, ne unus quidem, &c.* on le dit aussi au sens de *Personne*, comme l'observe D. S. mais il borne trop sa signification, en s'en tenant à nul homme, en Lat. *Nemo*, car ayant absolument le sens du franc. *Celui, aucun, ou Nul*; et du Lat. *ullus* ou *Nullus*, selon qu'il est accompagné d'une négation ou non, il est évident qu'il peut se rapporter à une bête, ou à toute autre chose, aussi bien qu'à un homme. Voyez *Hini*.

**HANO**, *Hannu*, et selon quelques vieux livres *Hannuo*, Nom, non seulement des hommes et des bêtes, mais de toutes choses connues, dénomination, en Latin *Nomen*. Le pluriel est *Hanoïou, Hannou* et *Hanniou*. M. Roussel écrivoit sans aspiration *Ano*. Le Verbe est *Hannu* et *Hanna* *Nommes*. on dit aussi *Hannu* à l'infinitif; mais c'est par abus. Le participe est *Hannu*, *nommé*. Davies écrit aussi sans aspiration, *Enu*, *Nomen*. Gr. ὀνομα *Enu*, *Nominare, appellare*. *Enog*, *inclutus, illustris*. *Enogis*, *illustrare, inclutum facere*. sans préjudice de l'Étymologie Grecque que Davies semble nous proposer, je dirai que l'on ne peut en

Donner une bien certaine. Si on écrivoit *Arnw*, ou *Arno*, ce seroit connoissance, idée d'un sujet. Voyez *Arnw*, cidevant en son rang. Le latin *Nomen* vient aussi de *Nosco*, de même que *Cognomen* de *Cognosco*, &c. mais il sera permis de remarquer que ce *Hano* est autant ou plus ressemblant à *Han* et *Hano*, placés cidevant, qu'en Hébreu *Schan*, *Sci*, Latin *ibi*, à *Schem*, *Nomen*, *Nomen*; il n'y a qu'un seul point voyelle de différence pour ne rien omettre, je dois ajouter que *Davies* a écrit ailleurs, en son rang, *Hennw*, *Nomen* sic *Arnos*. Vide *Enw*. Et envis ce qui fait voir qu'il ne supprime pas l'aspiration.

R En l'éon nous n'aspirons que les mots qui sont écrits par *Ch* avec apostrophe qui est la vraie marque d'aspiration, ainsi nous pourrions nous passer de *Ch* au commencement des mots, et nous ne la conservons que pour indiquer l'analogie de certains mots que les langues étrangères nous ont empruntés, et encore pour la commodité des habitants de quelques cantons de *Prig.* et de *Cornouaille* qui aspirent presque tous les mots qui commencent par une voyelle; mais il est indifférent pour la plus part des *Bret.* qu'on écrive par une *H* ou sans *H*, puisque nous prononçons toujours de la même manière, et que nous n'y avons aucun égard, lorsque *H* initiale n'est pas précédée du signe ordinaire de l'aspiration *C'*. on peut donc écrire *Ano*, comme *M. Roussel* ou *Hano*, comme *D. P.* Et apparemment qu'il en étoit de même chez *Davies*, puisqu'il écrit *Enw* et *Hennw*. pour ce qui est du double *W* final, j'ai déjà eu occasion de remarquer qu'il a en l'éon le son de *L'ou* plein, et que lorsqu'il se trouve au milieu d'un mot, nous ne lui donnons ordinairement que la valeur du *L* simple, mais je le conserve dans l'écriture, tant pour faire connoître son origine, que pour la commodité des dialectes où on le fait sonner *Ou*, quoiqu'il y en ait d'autres qui le changent en *U* voyelle, ainsi *Ano*, *Anw*, *Hano* ou *Hanw*, signifie non dénomination, et se prend encore, aussi bien que le Lat. *Nomen*, au sens de Réputation, *Renom*, *Renommée*, en Lat. *fama*; pl. *Anoion*, *Anyon*, *Hanvon*, *Hanvion*. Le Verbe est pour l'infinitif *Hennwel*, ou *Enwel*. Le *G.* marque aussi *Hennel* et *Hanval*. *D. P.* prétend que c'est pas abus, parce que cela paroît contraire son système, dont j'ai fait voir ailleurs la frivolité. *V. Gwel*, *Gwela*, *Gwela*, je pourrois, s'il étoit nécessaire, alléguer ici d'autres bonnes raisons pour faire Rejetter les infinitifs *Hanwa* et *Hanva*, qui ne sont connus dans

aucun de nos dialectes, et que nos enfants mêmes trouveroient  
 barbares ou ridicules; passe encore s'il avoit dit Hanwi ou Anwi  
 à l'exemple de Daries qui a marqué Enwi, Nominare, Appellare;  
 car quoique nous disions ordinairement Hanwel, il est possible  
 qu'on ait dit également Hanwi, puis que dans les composés de  
 Hanw, Hanwel, nom et nommer, on dit Leshanwi, Leshant,  
 surnom, sobriquet, et Leshenwel, Leshanwi, surnommés, donnes  
 des surnoms ou des sobriquets, participes Hanwes et Leshanwes.  
 quant à l'origine de ce mot, D. L. La touchée de fort près, en  
 l'écrivant ou en supposant qu'on peut l'écrire Arnw, Arno, ou  
 Arnaw, auquel il renvoie. en l'effet Ano ou Anw, de même que  
 Arnaw, peut être composé de la préposition augmentative An ou  
 Ar, dont le z ne se prononce pas, et de la Racine Gnou, Gnaud,  
 ou Nod, Connoissance, marque, note pas laquelle on reconnoît  
 quelque chose, car on ne peut imposer de noms convenables qu'à  
 choses que l'on connoît bien, ainsi Arno ou Ano, qui signifie  
 nom, signifie <sup>aussi</sup> connoissance parfaite, puis que Ar est une  
 préposition augmentative. Le G. initial se perd en composition,  
 quand le mot à la tête duquel il se trouvoit est la première  
 partie du composé, ce qu'on voit dans Arnaw, Arnawt ou  
 Arnaout, qui ont un très grand rapport à Ano et qui ont la  
 même origine. Voyez tous ces mots. D. L. a reconnu tout cela,  
 mais son respect pour le Grec, auquel il craignoit de porter  
 le moindre préjudice, l'a empêché d'insister sur ce point. il est  
 cependant avéré que les Grecs ne sont pas venus dans ce pays  
 nous imposer leur joug et leur langue, mais les Celtes ont  
 dominé dans la Grèce, et des Grecs ont pu emprunter plusieurs mots  
 de la langue Celtique, aussi bien que les Lat. et les Franc. qui de la  
 même Racine Gnou, Gnaud, Nod, ont pu faire Nota, Notare, Notus,  
 Noscere, Agnoscere, Cognoscere, Nomen, Nominare &c. Note, Notés,  
 Notaire, Nom, Nommes, Anonyme, &c. comme je l'ai fait voir sur  
 Arnawt ou Arnaout, &c. au lieu d'être formé de la préposition  
 augmentative Ar. Ano peut être composé de l'article prépositif An  
 ou Ann, qui est devenu inhérent à Gnou, dont la seconde partie  
 d'Ano s'est formée, mais quelque soit celle qu'on préfère de ces

Deux Ethymologies, il est clair que rien ne nous oblige de recourir, ou Grec ni à l'hébreu, puis que nous avons dans notre propre fonds les Sources d'où ces mots découlent naturellement, on voit aussi par là que *Ano* ou *Anw*, *Anwi*, ou *Enwel* (comme nous se disons,) *Les-anw*, *Les-anwi* ou *Les-Enwel*, devraient s'écrire sans aspiration j'ai remarqué plus haut que le mot *Anw* se prend aussi au sens de Réputation, Renom, Renommée. Les Gallois lui donnent apparemment le même sens, puis que Davies interprète son possessif *Enwog* par *inclutus*, illustré, et son dérivé *Enwogi* par *illustrare*, &c. un grand nom est quelquefois un pénible fardeau, et le sieux auteur de l'imitation de J. C. nous dissuade, autant qu'il peut, de courir après cette ombre vaine: Non tibi cura de magni nominis umbra: *lib. 3. Cap. 24. N. 2. p. 137.* il est aisé de voir qu'il a voulu éviter de faire un vers, qui se trouvoit naturellement sous sa plume, et qu'on retrouve bien vite en faisant changer de place aux deux mots *sit ex tibi*.

Non tibi sit cura de magni nominis umbra.

Hant. Voyez

Ant.

**HANTER**, moitié, ne s'aspire point en Véon, quoiqu'on l'aspire en Venues et en quelques autres endroits; dans le fait, à en juger par l'Ethymologie que D. B. nous propose et que je crois fort bonne, il ne devoit s'aspire nulle part. Voyez *Antes*.

**HANVAL**, *Henwel*, Semblable, pareil, synonyme &c. Voyez *Wel*, *Henwel*, et *Hevelop*.

**HANVESK**, Singulier *Hanvesken*, se dit d'une vache qui passe une année sans faire de veau, ou qui avorte. M. Roussel écrivoit à son ordinaire *AVESK* sans H et sans N, et vouloit que ce fut une vache qui n'a jamais porté, et qu'on le dit aussi d'une femme stérile, sans en savoir la raison. Davies n'a rien de semblable. *Habesk*, si c'est le véritable, approche de *Habask*, paresseux, négligent et lâche, ce qui convient à une femelle qui ne porte pas de fruit. Si c'est *Hebask*, ce sera pour *Hep*, dans, et *ASK*, ceinture, le contraire d'enceinte, que nous ne disons pas des bêtes, et qui vient du latin *incincta*, quoique Ménage veuille qu'il soit fait d'incire, avouant néanmoins que l'italien *incinta* vient de ce premier. Voyez *Asyle* et *ASK* ci devant. *Hanvesk* peut encore mieux être composé de *Han* pour *Hans*, l'été, Saison, et de *Besk*, mutilé, qui manque d'un membre: et cela voudroit dire une vache qui a manqué de faire sa portée d'un

été, qui a manqué son année à ce propos, je donnerai une conjecture, qui est que l'Annus des Latins peut venir de cet An, l'été, que Virgile a marqué par les épis, et l'année par la moisson. Hanvesk seroit bien pour Han, Besk, de Han, génération, naissance ou production; et du même Besk, et voudroit dire qui manque de produire son espèce.

R Le H. G. au mot vache, vache sans lait et sans veau, met Hanvesqenn, qui est le sing. dérivé de Hanvesk, et qui se dit d'une seule vache de cette espèce, pl. Hanveskenned, qui se dit de quelques vaches dans le même état, mais je crois que Hanvesk est adjectif qu'on prend substantivement, quand on en fait Hanveskenn il met encore Hesqenn, pl. Hesqenned; et Hespenn, pl. Hespenned; mais ceux-ci sont d'une origine différente; car on voit qu'il met plus haut vache sans lait, *Hesch ead da Hesq. ou da Hesp.* mot à mot vache allée à épuisement, pour dire vache épuisée il met encore vache qui passe un an sans donner de veau, Glysenn, pl. Glysenned. Et sur vache qui ne porte plus de veau, Gaunechenn, pl. Gaunechenned, et Gaunach, pl. Gaunachen. 4. Gaunech cidesant. De toutes les Etymologies que D. B. nous propose ici du mot Hanvesk, celle qui tire de Han, été, serison, et de Besk, inutile, qui manque d'un membre, ce qui veut dire qui a manqué de faire la portée d'un été, qui a manqué son année, me paroit la meilleure, quant à celle du Lat. Annus, il en avoit déjà présenté une autre Etymologie, qu'il appuyoit sur des conjectures assez spécieuses; voyez Cant. Celle qui en donne ici comme venant de Han, été, a aussi son mérite; car il est certain que les anciens désignoient les années par les épis, les moissons, les étés.

Post aliquot, mea regna vident, mirabor aristas.

Virg. Bucol. Elog. l. p. 9.

Nam la jam Septima portat

omnibus errantem Ferris et fluctibus aristas.

Virg. Aneid. lib. 1. p. 360.

HANVÖEZ, ou Hanvöez: Et selon M. Roussel Anvöez, qui lui donne les significations d'eau croupie, et des mauvaises herbes qui croissent autour d'un champ, lesquelles on coupe pour en faire du fumier. on donne aussi ce nom à la folle farine qui sort de l'Aveine, en Latin, quisquilia. Le P. Maunoir met seulement l'eau qui sort des fumiers,

ou des étalles. Les Veneziens prononcent Anho, l'eau croupie: *Hanközen* singulier est très rare. *Davies met Anwes, indulgentia, Morositas, indignatio.* *Videtur esse corruptum ab Anfoes, et en son rang Anfoes, Mali mores, irreverentia. usurpatus et pro Anwes.* mais ce n'est point là notre affaire ce mot me paroît composé de Han L'Élé, et de Mauer ou Moes, suanteur, mauvais odeur, ou odeur d'Élé, c'est à dire échauffée, et par là plus mauvaise; mais cette Étymologie n'est pas pour les autres significations où je suis arrêté.

R Cette Étymologie peut être bonne, mais comme elle ne sauroit convenir à toutes les significations ci-dessus, de l'air même d'ad. b. je croirois plutôt que Mauer, qui est à la fois adjectif et substantif, signifiant Humide, moisi, putride, &c. et Humidité, moisissure, putridité, Moiteur, suanteur, Crasse; ordure, saleté moisie ou putride est la base de ce mot, et que l'article prépositif An, qui sy est attaché en fait la première partie, auquel cas il faudroit écrire Anwoer ou Anwoer sans H, et d'après cette explication Anwoer conviendroit également à l'eau de fumier, à l'eau croupie, et à tout ce qui se corrompt par humidité, ainsi qu'à la colle farine qui s'attache aux parois humides des moulins, et qui contracte elle même beaucoup d'humidité. En y séjournant elle forme une crasse qui ressemble beaucoup à la moisissure, quoiqu'elle n'exhale point une puanteur fétide comme l'eau de fumier ou l'eau croupie. L'Anfoes de *Davies* peut bien être le même que le notre, mais pris chez lui au sens moral, *Mali Mores, Moeurs corumpues, ou peut être corruption des mœurs.*

HARDIS, dans l'usage moderne est noble franc. Hardi, et sert souvent d'adverbe, Hardiment. Hardis des, Hardiesse il semble avoir une signification plus forte dans la destruction de Jérusalem où il est donné pour épithète à un léopard, qui est naturellement féroce au reste je crois que ce mot est franc. Voyer Hars dans la suite.

R Nous disons Hardis au même sens qu'en franc. Hardi, vaillant, courageux, intrépide, Resolu, déterminé, Preux, entreprenant, fortis, strenuus, audax, Animosus. il sert souvent d'adverbe, ce qui lui est commun avec plusieurs autres adjectifs tels que Drouc, fell, swell, Mat &c. il signifie alors hardiment, courageusement, &c. Strenue, fortiter &c. Hardis des, Hardiesse, Courage, &c. fortitudo. Animus, &c. on se sert encore au même sens de Hardis agher, qui est une Hardiesse d'habitude ou de profession.

fermeté, assurance, Résolution ou Entreprise hardie. Verbe Hardissant, 2  
 Enhardis & Enhardis, Rendre et devenir hardi, Courageux, &c.  
 incitars, incitari, Exstimulare, incendere animos. Dans cet article D.  
 croit que ce mot est franc. Et sur Haras il reconnoît que de ce  
 dernier les francs auroient bien fait leurs Hardis en effet. Hardis  
 peut être composé de Haras, Résistance, opposition et de Sis, Train, allure,  
 manière d'aller ou de Hoss ou Hoss, Elan, Vitesse, impétuosité et du  
 même Sis. Ceux qui sont hardis et audacieux ont ordinairement des  
 Manières assez impétueuses, et s'y fient volontiers, d'autant que  
 La fortune couronne assez souvent leurs entreprises.

Audentes Deus ipse jurat.

ovid. metam. lib. 10. p. 163.

Audentes forteque, Deusque jurat.

idem. fast. lib. 2. p. 39.

Audentes fortuna jurat.

Virg. Aeneid. lib. 10. p. 1513.

Plus le péril est grand, plus il est glorieux.

La fortune est toujours pour les audacieux.

Néricault Destouches. L'ambitieux et L'indiscrette

Tom. 6. Acte 1. Scène 7. p. 144.

Haras,

Harrao,

Harasa,

Roue,

Aras.

HARELL n'est plus usité que je sçache. je l'ai seulement troué en  
 la vie de S. Gwennoelle, et dans la destruction de jérusalem où il est  
 employé plusieurs fois par exemple la Vie de S. Gwennoelle Ham bro,

Ham Douar gant Harrell, Et mon pays, et ma terre avec...

Destruction de jérusalem Eguys nep glachar na Harrell, Sans aucun  
 regret ni... Et une autre fois dans la même vie de S. Gwennoelle

Sans aspiration: Non eus arell a helle hon dicous ny. nous n'avons

appui, ou protecteurs, qui puisse nous Secourir. je traduis par Appui

ou protecteurs, parceque la suite le demande. et nous trouvons

qu'anciennement Harrell étoit un secours, des troupes auxiliaires.

Voyez le second tome de l'histoire de Bretagne pag. 234. et 329.

Ce mot peut être pour Harrell, 2. Se pendant souvent, et celui-ci

pour Harrel, Défense. Voyez ci après Haras. Davies n'a rien qui

puisse nous aider en cet embarras. En Haute-Bretagne Harée

est la troupe assemblée pour chasses aux Loups.

Q Ce qui causoit l'Embarras de D. P. ne venoit que de l'orthographe  
 des auteurs, parceque chacun d'eux écrivoit assez négligemment,  
 sans aucune règle fixe, et chacun suivant en outre la prononciation de

son dialecte; en sorte que le même mot que ceux de Léon écrivent et prononcent Arrzell, ceux de quelques cantons de Tré. De Cornouaille et de Vannes s'écrivent et le prononcent Harzell, parcequ'ils aspirent presque tous les mots qui commencent par une voyelle et qu'ils rejettent le z, qu'ils remplacent même fort souvent par une aspiration, comme on le verra par le mot suivant Harzh du dialecte Vennet. D. l. a donc bien rencontré ici le vrai sens de Harzell, lorsqu'il le traduit par appui, et ce mot est en effet le même que Harzell ou Arrzell, Appui, soutien; mais ce n'est pas Harzell ou Arrzell, parceque celui-ci est un verbe, c'est seulement un simple dérivé de Harz ou Arrz qui signifie de même Appui, soutien, fulcrum; et la terminaison en ell indique souvent un instrument, une machine; ainsi Harzell, Harzell ou Arrzell, est proprement une machine faite pour appuyer, pour soutenir, pour étayer, un appui, un soutien, un support. on a bien pu l'étendre au Prince, au Protecteur, au Défenseur, aux troupes auxiliaires qui prêtent leur appui, leur secours aux troupes nationales, et qui tiennent les soutiens, et quoique ce mot ne soit plus usité en ce sens, il ne nous est pas tout-à-fait inconnu, puisqu'il signifie toujours une machine faite pour appuyer, pour soutenir, &c. et qu'on l'emploie encore pour désigner le jarret, l'opcle, qui est l'appui naturel du corps. Voyez Arrzell ci-dessus.

H A R H, Cri d'un chien, abboymant. Harhar, Abboyes, japes, Cries. ceci est du pays Vennet. nous venons d'en parler en parlant de Harza.

Re Nous disons en Léon Harz, ou plutôt Arr, sans aspiration, en lat. Latratus; ce qui confirme la remarque que j'ai faite sur l'article précédent, savoir que les Vennet aspirent ordinairement les mots qui commencent chez nous par une voyelle, et qu'ils remplacent souvent notre z par une aspiration. au surplus voyez Harz.

H A R I G H E L L A, Chancelor comme un homme ytra. Daxies n'a rien d'approchant. ce verbe est usité en Léon: et peut être composé de Har, jar, et de Rigol, petit ruisseau qui est fait pour arroser les terres qui en ont besoin, ce que nous appelons Rigole, et dont nous pourrions faire Rigoles, comme pour dire aller à l'écart, ne marcher pas droit, mais obliquement. Ce seroit donc pour Harigolla. mais je ne veuz.



pas assuree cette Etymologie.

R. C'est très-bien fait que de ne pas l'assurer; je ne la garantirai pas non plus, car j'avouerai qu'elle ne me paroit pas heureuse. Harighella pourroit être pour Carrighella ou Carrighellat, verbe dérivé de Carrighell, Brouette, voiture assez chancelante ou branlante. il signifie proprement Voiture ou transporter dans une Brouette, et peut être Carottes; mais Harighellat seroit plutôt pour Horighellat, Espece de fréquentatif d'horjellat, Secouer, Branler, agiter, Agitare, Mosere; ou d'horellat, Branler, Chanceler, Vaciller, Nutare, Vacillare, Titubare. Ce dernier verbe est fait d'horell, Etanf ou Boule du jeu de Crosse, Voyez y, ainsi qu'horella que D. B. a marqué ci après au même sent. je ne connoissois point le fréquentatif Harighella, quoique je vois de Léon où D. B. dit que ce verbe est usité, ce qui est vrai pour le simple orellat et orjella, car nous prononçons tous ces mots sans aspiration, mais ce qui appuie mes conjectures sur l'origine de ce mot, c'est que le D. B. au mot Branler, Chanceler, écrit orjellat et horellat, et pour ceux de Yannes Horjellat qui doit être le fréquentatif d'Horjell ou d'horjell; et Corjellat qui ne s'éloigne pas de Carrighellat, mais Corjellat approche encore davantage de Carrighella et de Corjighella, tournoies circulairement, &c. et encore de Gwarighella, Marches obliquement. tout cela peut convenir à un homme yvre, qui ne marche pas droit. Voyez ces différents verbes.

HARINK, Harang, Poisson plural Harinkes, Harangs. Daviel n'a point ce nom; mais seulement Penmag, Haleb, Halex, c'est à dire tête vide, ce qui convient à ce poisson. Ménage a remarqué que Harink est Allemand: et je croirois bien que nos Bretons auroient reçu ce nom, avec le Poisson qui le porte, des marchands du Nord. Nous avons connoissance que depuis les bombardements des villes de Dieppe en Normandie, du Havre de Grace, de St. Malo, et de Grandville; il s'est fait en ce bras de mer où j'loris ceci (Sanderennec) une peche assez abondante de harangs, laquelle a duré pendant plusieurs années, toujours vers le mois d'octobre, jusqu'à ces dernières qu'elle a cessé, il ne s'y en prend plus que quelques uns. Le Haleb des Latins a tout l'air Gaulois, comme il paroit par le nom Breton de L'arbre Saule, aussi appelé Haleb, qui signifie de sel, ou qui a du sel, étant le possessif de Hal,

42  
dont le Singulier est Haler, se Voyez ce que Bossius en dit vous satisferez  
les allemands disent Hering, Harang.

Le Serwaig de Daries peut Signifier Pête molle aussi bien que  
Pête vaide. L'une et l'autre Epithete peut convenir à ce Poisson, que nous  
nommons en Breton Harant, en Allemand Hering et en français  
Harang ou Harang. Ce nom peut être ancien et Celtique, et s'être  
conservé avec peu d'Altération dans toutes les langues du Nord  
de L'Europe, où ce poisson est très commun. pour ce qui est de son  
nom Lat. Haler, il ne peut y avoir de doute sur son origine, et  
les observations de D. S. à cet égard, s'accordent assez bien avec  
ce que j'en ai dit sur le mot Haler c'est à dire j'y ai remarqué de plus  
que les Lat. ne donnoient pas ce nom au Harang seulement,  
mais encore à la Sardine, à l'anchois, et à la sauce sur laumure  
qu'ils avoient coutume d'extraire de ces petits poissons. C'étoit  
un assaisonnement fort recherché, et la sauce piquante des  
gourmets et des cuisiniers de leur temps. Le Harang est un poisson  
de passage, dont le Breceau est sous les glaces du cercle polaire,  
c'est de là que partent tous les ans ces nombreuses légions qui  
parcourent l'océan et qui fournissent une abondante nourriture aux  
peuples des différents Royaumes voisins de la mer. ils arrivent sur  
nos côtes vers le mois de Mai et continuent leur marche avec  
beaucoup d'ordre, mais ils ny s'éparpillent qu'autant qu'ils y trouvent  
de petits vers, de crabes, et de petits poissons propres à leur service  
de nourriture, en attendant qu'ils ne deviennent eux mêmes la proie  
des catacées, des oiseaux ou des pêcheurs. ceux qui peuvent  
échapper à tous ces dangers regagnent leur ancienne habitation,  
où ils pullulent de nouveau avec une fécondité qui marque les soins  
prévoyants du créateur pour la conservation de l'Espèce, et la  
providence attentive à nos besoins. Les Hollandais sont les plus  
habiles pêcheurs et cette pêche leur rapporte annuellement  
plusieurs tonnes d'or. ce sont aussi ceux qui préparent mieux le  
Harang et qui le conservent le mieux. ils lui coupent les ailes à  
mesure qu'ils le prennent, s'encaquent dans un tonneau de bois de  
chêne, sur un lit de gros sel d'Espagne. la pêche ne commence  
pas avant le 23 juin, jour de la St. Jean après minuit. les Reglements  
de Hollande sont formels, et exigent le serment des pêcheurs. Harinkes,

Pêcheur ou Marchand de Hareng, qui fait commerce de Harengs, pluriel Harinkeriens; féminin Harinkeres, Harengère, Marchande de Harengs, pl. Harinkereses. Harinkeret. Pêche; commerce, Magasin, Lieu où l'on vend des Harengs.

AD. HARLUA, Conduire par honnêteté, Guides, Menes, Ducere. ce Verbe  
 Et R. est du S. G. qui met aussi Harluer, Conducteur, Guide, Menes, Duclos, pl. Harluerriens; et sur Harceles, en Lat. Urgere, insectari, Vexare il écrit Alias Harluaff, quoique celui-ci diffère un peu du précédent, du moins pour le Sens, c'est toujours le même Verbe, puisqu'il n'y a d'autre différence que celle de ces deux ff finales, qui sont de la vieille orthographe, le verbe pourroit être composé de Harz, aboiement du chien et de Luia, Embarrasseur, Cloué; et je crois qu'il se dit en effet des chiens qui poursuivent leur proie en aboyant, mais je ne vois pas comment cela pourroit s'accorder au Sens de conduire par honnêteté, Menes, Guides, pour lequel nous nous servons ici de Ambroug, et jamais d'Harluer.

Harnach, HARNAU. A. DR. O, au pays de Yannes est un Tourbillon. ce Harnau  
 V. Hoarn semble être le même qu'Arneu expliqué eidevant en son rang. ce dro signifie de, ou par tout, en tournant; et c'est tout ce que je puis en dire. je crois bien que D. S. a rencontré juste dans l'interprétation de cette  
 R. expression du Dialecte Vennetois; que Harnau est pour Arneu, et à dro, tournant ou qui tourne; c'est donc un orage tournant, un Tourbillon, en Lat. Furbo. V. Arneu.

HARNES, Cuirasse d'un homme de guerre, Armure, Habilleme[n]t de fer, tant de la tête que du corps. Harnesa, Encuirasses, Armes, mettre les armes sur le corps, participe Harneset, Encuirasse, Latin, Loricatus. Davies ne met que Harnaid, ferrous, lequel se prononce Harnair, et est le même que notre Harnes pour Hoarnes, qui est dérivé de Hoarn, fer, et l'autre de Harnach. Voyez Harnach dans Hoarn ci après. Le nouveau Diction. porte Harnach, ferraille. ces armures de fer étoient déjà en usage chez les Gaulois du tems de Varron, qui dit que Lorica à Loricis, quod de Corio crudo pectoralia faciabant. Postea succederunt Galli ferro, Sub id vocabulum ex annullis ferream tunicam. Les Gaulois ont dû donner le nom en leur langue à la chose qu'ils ont inventée et mise en usage. Les Latins l'ont nommée Lorica; parcequ'elle étoit de cuir; et par la même raison nous la nommons Cuirasse, de Cuir, en mémoire du premier usage. Les Latins. Il est Surprenant que ce mot Gaulois se soit conservé.

presque en toutes les langues de l'Europe, plus ou moins altéré. Les Allemands disent *Harnisch*.

R. La surprise de D. S. a donc dû redoubler souvent; car on a déjà vu bien des mots Gaulois ou Celtiques, qui se sont aussi bien conservés que *Harnes* dans presque toutes les langues de l'Europe, et l'on en verra encore beaucoup d'autres. Quant à *Harnes*, dérivé de *Hoarn*, ou *Houarn*, fer, il désigne non-seulement la cuirasse, la cotte de maille, l'habillement de fer, et l'armure complète du soldat, *Loricæ*, *Thorax*, *Tunica ferrea*, *Armatura gravis*, &c. mais encore l'équipage de son cheval, qui pour le combat étoit également bardé de fer, d'où est venu le nom de *Harnois* qu'on donne toujours à son équipage. Le pl. de *Harnes* est *Harnesioi*. Verbe *Harnesa*, suivant D. S. Et *Harnesi*, selon Les P. M. et C. et en effet *Harnesi* est le plus usité, et de là le franc *harnacher*, *Enharnacher* en parlant des chevaux; et en parlant des hommes, *Endosser le Harnois*, façon de parler à laquelle les francs ont donné beaucoup d'extension, puisqu'ils s'en servent non-seulement au sens de prendre la cuirasse ou l'habit militaire, mais encore tout autre costume, et au sens d'embrasser une profession. *Harnesi* nous avons fait le composé *Diharnesi*, et les francs *Déharnacher*, quitter le *Harnois*. &c. *Diharnes*, sans *harnois*. Voyez *Hoarn*.

Harod, pl.  
Harodod,  
alias Harald,  
pl. Haraldod,  
Heraut, S.  
Haros, pl.  
Harosod.  
Heros.  
fem. Harosod.  
pl. Harosodot.  
S. C.

HARP. Appui, soutien, ce qui sert à soutenir et appuyer; contraire, opposé. *Harpa*, Appuyer, supporter, soutenir; offenser, pousser, opprimer; être contraire, choquer. *Heurter* je lis dans les amourettes du vieillard *Harpa va daou glin*, Appuyez mes deux genoux. Le Nouv. Diction. porte *Harper* vous e ilinou, Appuyé sur les coudes, accoudé. *Davies* n'a point ce mot, dont j'ignore l'origine. *Nicod* met le *Harper* l'un à l'autre, *alius alium invadit. et opprimere tentat.* *harper* est là pour *choquer*. Le nom de *Harpe*, instrument de symphonie peut avoir la même origine inconnue, et elle ressemble bien étant renversée à un arc ou pilier boutant, qui appuie un édifice. Voyez *Hars* ci-dessous.

R. Le mot *Harpe* étant lui-même un monosyllabe original, il est inutile d'en rechercher l'origine: il a souvent le même sens que *Hars* et alors ils sont synonymes, mais il y a aussi quelques différences

que l'on reconnoitra facilement. Harp est Substantif, adjectif et verbe. Comme Substantif il signifie Appui, soutien, support, fulcrum, fulcimen, adminiculum, et son pl est Harpou. Ne ker eren awalch. Le Harpou, ses appuis ne sont pas assez forts. comme adjectif il signifie joignant, attenant, touchant, appuyant, applicatus, applicatus, juxta-positus. Va zi a zo Harp och hini ho Tad, ma maison est attenant à celle de votre père. Comme verbe, Harp est la seconde personne du Sing. de l'impératif, et la troisième du Sing. du présent de l'indicatif du verbe Harpa dont il est la Racine, Harp, Appuyez, il ou elle appuie; infinitif Harpa, Appuyez, soutenez, supportez, fulcira, sustinere; participe Harpet, Appuie, soutenu, supporté, fultus, suffultus, innixus. Et d'une manière adverbiale, on dit assez indifféremment Harp och Harp, ou Harz och Harz, Appui contre Appui, pour dire s'entre-appuyant réciproquement, s'entre-soutenant mutuellement. Le l. G. Sur Echalas, appui d'un cap de Vigne, met aussi Harp-guiny, pl. Harpou-guiny, et Sur Echalasses, Harpa-guiny. c'est que Harp signifie en général un Appui, un support, un soutien de quelque espèce que ce soit. il met aussi au même sens Seul et Seulya, lieu et métte des lieux. quant à la Harpe, instrument de symphonie, qui, de l'aveu de D. D. peut avoir la même origine que notre Harp, Appui, D. Saul berzon nous dit que ce mot semble venir des celtes, qui disent Harp, pour signifier un Appui, et Harpa pour Appuyez, parce qu'on appuie cette sorte d'instrument, pour le toucher. Les Lat. nomment cet instrument Cithara ou Lyra, mots qu'ils ont empruntés des grecs, et je crois bien que la Guitarre est également faite de Cithara.

Harpon,

Harpon, pl.

Harponous,

Harponat,

Harponor,

l. G.

HARRAO, Huée, vocifération que la populace amentée et les enfants font contre quelqu'un qui a été surpris dans quelque faute honteuse, ou qui a fait quelque chose de malhonnête ou de ridicule. Le but de cette Huée est de le courrir de honte et de confusion; je ne saurois dire bonnement d'où vient ces Harrao, qu'on peut rendre en latin par Convicium, mais il a du rapport à Aravos cidevant, à forz d'Ar Roue, à Harz et à Haro. Le l. G. Sur Haro, Cri tumultueux, met Harao; et ce mot conservé dans la langue françoise semble être originairement le même que le Breton la fontaine a dit à peu près au même sens:

à ces mots on cria Haro Sur ce baudet.

La fontaine fabl. t. du 7. liv. p. 150.

